

L'exposition Agricole et Industrielle

لأقوا حب اوريناب

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Dans toutes les bonnes maisons



116, Emad el Dine R.C. 57165 - Tél. 54049

Directeur Politique : A. BEZIAT

Numéro 11. LUNDI 1 FÉVRIER 1949

Les étrangers et nous

L'économie Egyptienne

par Me. Abdel Moneim Abou Zeid
Avocat à la Cour de Cassation et Député

Dans mon précédent article, publié dans « La Voix de l'Orient », No. 8 du 24 Janvier 1949, j'ai dit que la fondation de l'Association Egypte-Europe est une idée heureuse et opportune, car les Etrangers et les Egyptiens sont prêts à l'accueillir et à collaborer dans tous les domaines en vue de sa réalisation.

L'intérêt des deux parties, ai-je ajouté, appelle cette collaboration. Or, voilà que la réception donnée par M. Cozzika en l'honneur du Président de l'Association, S.E. Dr. Mohamed Sadek Fahmy bey, est venue confirmer ma manière de penser. Cette réception a réussi au plus haut point : les notabilités étrangères et égyptiennes, les personnalités officielles et autres, y ont assisté.

La joie se lisait sur les visages et un enthousiasme pour l'idée de la collaboration poursuivie par l'Association Egypte-Europe rejoignait dans cette ambiance.

Et, en rendant hommage au Président, l'assistance manifestait ses sentiments envers l'idéal dont l'Association entend la réalisation.

Certes, l'heureuse initiative de l'Association Egypte-Europe — celle de raffermir les liens entre nationaux et étrangers — est partagée et appuyée par tout Egyptien sincère à sa Patrie.

Il ne nous reste donc qu'à souhaiter à notre éminent maître, S.E. Mohamed Sadek Fahmy bey, le meilleur succès dans sa noble tâche. Nous en avons d'ailleurs la conviction, car ceux qui connaissent la haute érudition, la brillante intelligence et la longue expérience de l'actif Président, ne pourront mettre en doute ce succès.

Et, puisque nous parlons de collaboration et que nous travaillons dans ce sens, il serait utile de rappeler à nos frères étrangers, qu'un puissant mouvement se dessine en Egypte. Ce mouvement, appuyé par le Gouvernement et le Parlement, qui vise à l'industrialisation du pays.

Il a été constaté, en effet, que c'est là l'unique moyen de relever le niveau de la vie et de combattre le paupérisme, l'un des trois terribles ennemis dont l'Egypte souffre. Personnellement, je crois que la lutte contre le paupérisme aboutira inévitablement à la lutte contre l'ignorance et la maladie; car il est la source de tous les fléaux; sans compter qu'il ouvre

la voie aux doctrines dangereuses.

D'ailleurs, il semble que l'industrialisation de l'Egypte n'est pas aussi difficile qu'on se l'imagine. L'industrie textile, par exemple, a parfaitement réussi en Egypte : les usines de Mehalla El Kobra et autres sont l'objet de notre fierté et nous sommes en droit de nous en glorifier devant les pays étrangers. Sans doute, le succès de cette industrie a mis fin à la légende jadis imaginée par des gens de mauvaise foi, selon laquelle le climat de l'Egypte est impropre à l'industrie textile.

Il est facile au lecteur de se rendre compte des précieux services rendus à l'Egypte par cette industrie pendant la guerre.

Non seulement elle a fait face aux besoins du pays en cotonnades, mais elle a permis aussi d'approvisionner les forces alliées en quantités considérables.

Ajoutez à cela, que l'Egypte ne manque pas de matières premières. Le coton, le lin et le jute y sont cultivés; son sol est riche en gisements miniers dont l'exploitation requiert, à côté des gros capitaux, une expérience technique et scientifique.

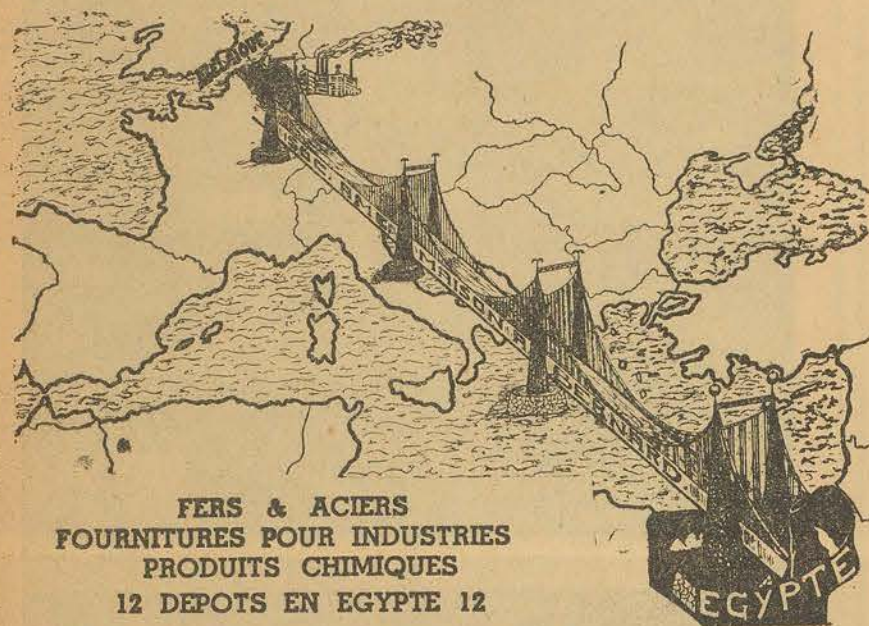
(Lire la suite en Page 2)



Dr. ZAKI BADAOUY
Voir article en Page 6

Suivez notre
CONCOURS
en Page 8

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue de l'Opéra, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantareh-El-Dekka, Tél. 20626/20696, R.G. 27599.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 54597/51399, R.G. 47390.
MANSOURAH - PORT-SAÏD

En marge de l'Exposition Le développement de l'Industrie Egyptienne de Mohamed Aly pacha au Roi Farouk I.

Dans la vallée du Nil, l'industrie est aussi vieille que la civilisation; florissante dès la plus haute antiquité, elle a survécu en partie aux exactions de l'occupation turque. Détail intéressant, sous la dynastie des Ptolémées, l'Egypte était le pays à l'époque le mieux équilibré économiquement. L'industrie, l'agriculture et le commerce se complétaient harmonieusement. « L'industrie égyptienne était la première du monde méditerranéen grâce aux nombreux et habiles artisans d'Alexandrie qui y fabriquaient les tissus des plus délicats, des parfums, des verres, des papyrus et mille autres objets que de riches marchands exportaient ensuite dans tous les pays. » L'Egypte recevait des métaux précieux en échange des produits industriels qu'elle exportait.

Mais le règne de Mohamed Aly

par cette matière première. En 1820, trois balles de la variété Jumel étaient expédiées en Europe où la qualité fut appréciée. En 1823, la production égyptienne dépassait 10.000 tonnes.

Jusqu'en 1829, des manufactures de coton étaient fondées, un peu partout, en Egypte : à Kaloub, à Mahalla, à Mansourah, à Damiette, à Damanhour, à Foua, à Béné-Souef, à Tanta et dans bien d'autres localités. L'Egypte comptait au total dans les fabriques de coton, 1459 charlots, 145 employés au filage ordinaire, 1.019 au filage fin; les premiers donnaient 14.500 rotols par jour d'été et 8.640 par jour d'hiver. Les métiers au nombre de 1215 donnaient l'hiver 3.645 pics belédys et 6.075 l'éte.

Mohamed Aly ne se bornait pas à aménager des usines pour la fabrication de la soie, du coton ou du

fondateur. Abbas Ier contraria ces tentatives d'affranchissement, par contre, Saïd Ier décida quelques réformes heureuses, il abolit pratiquement le monopole et les entraves au commerce. La production agricole s'en ressentit favorablement, particulièrement le coton. Le commerce extérieur fit des bonds prodigieux; de 81 millions de francs or en 1841, il passait à 184 millions de francs en 1856.

Attentif aux progrès considérables réalisés en Europe par les chemins de fer et la traction à vapeur, Mohamed Saïd organisa les transports de son pays. Commencée sous Abbas Ier la voie ferrée Le Caire-Alexandrie fut achevée et mise en service le 1er Janvier 1857. Le Caire est ensuite relié à Suez en 1859 par une autre ligne de chemin de fer.

En tenant compte des différents embranchements desservant quelques localités du Delta, une longueur totale de 220 « miles » de voie ferrée fut ouverte à la circulation, sous le règne de Saïd Pacha. Les transports fluviaux et maritimes retiennent aussi son attention. Sur la Mer Rouge est fondé un service de cabotage à vapeur et sur le Nil, une compagnie de remorquage.

Le percement de l'isthme de Suez entre dans une phase active. Ferdinand de Lesseps, lié avec Saïd Pacha par une solide amitié, en reçoit la concession.

Ce sera à la gloire d'Ismaïl Pacha d'achever et d'inaugurer. En 1869, cette entreprise importante, non seulement par sa valeur industrielle et commerciale, mais aussi par le trait d'union qu'elle constituait entre l'Occident et l'Orient.

Sur bien des points, Ismaïl Pacha poursuit ou reprend l'oeuvre de son illustre grand-père Mohamed Aly.

La culture cotonnière prend dès le début de son règne un élan inattendu par suite de la guerre américaine de Sécession.

Le coton occupe définitivement le rôle prépondérant qu'il a conservé de nos jours dans la structure économique du pays.

Ismaïl Pacha fonde de nouvelles usines sucrières échelonnées en Haute et Moyenne Egypte jusqu'au Delta. Une voie ferrée nouvellement construite d'Assiout au Caire ainsi que des réseaux agricoles secondaires facilitaient les communications entre ces usines et le transport des produits agricoles. A l'exemple de Mohamed Aly, Ismaïl Pacha favorise également la culture de la canne à sucre dont il fait venir de nouvelles variétés de la Jamaïque.

Le coton ferré se développe d'une façon remarquable entre les principales villes du Delta et à la fin de son règne la longueur des voies ferrées ne mesure pas moins de 1.100 « miles » anglais. On procède en outre à l'installation de lignes télégraphiques et électriques. L'administration égyptienne des Postes prend naissance.

Une nouvelle floraison d'industries apparaît, mais cette fois-ci, leur création est laissée à l'initiative privée. Des sociétés se fondent pour des industries aussi diverses que la bière, la glace, le drap, la fonderie, le papier, la minoterie.

(Lire la suite en Page 8)



Oublions le passé, mais recommandons mieux cette fois.
(tiré d'Akhbar el Yom).

succédant à une longue période de décadence marque une nouvelle ère dans l'évolution économique et industrielle du pays.

Dans une volonté farouche de faire de la vallée du Nil un état moderne, Mohamed Aly sut créer de grandes entreprises industrielles. Si Mohamed Aly est redevable dans ce domaine comme dans celui de l'agriculture aux traditions égyptiennes, l'héritage occupe une place modeste devant la tâche immense entreprise par ce grand souverain.

L'Egypte sortait enfin, de l'inertie et de la misère où l'avait plongée la domination turque. « Bonaparte n'avait fait que passer ». Il appartenait à Mohamed Aly de relever l'Egypte et de la remettre « au travail de sa terre divine ».

A l'exemple des pays occidentaux et avec un merveilleux pouvoir de réalisation, Mohamed Aly construisait et mettait en marche d'importantes usines pour lesquelles il faisait venir de l'étranger les techniciens compétents et certains ouvriers qualifiés.

La première installation fut fondée, en 1816, au quartier de Khromfish. Des ouvriers spécialement appelés de Florence y filaient la soie « pour la fabrication de velours, d'étoffes de soie légère et d'autres tissus employés par les habitants. »

Mais les efforts déployés par Mohamed Aly pour développer les cultures de la canne à sucre et du coton ainsi que les industries dérivées de ces matières méritent un examen plus approfondi.

En 1818, une raffinerie de sucre fut établie à Reyremoun par un Anglais auquel succédèrent deux Italiens. Bowring y signale une organisation satisfaisante. La fabrique s'étend par la suite et le gouvernement crée deux nouvelles installations. Entre 1840 et 1845, le Grand Pacha crée, avec son fils Ibrahim Pacha, quatre nouvelles usines dont le matériel avait été commandé à des maisons françaises. La production des usines de Reyremoun s'éleva en 1833 à 13.000 quintaux de sucre brut.

Plus encore que le sucre, le coton fut l'objet de toute la considération de Mohamed Aly. Convaincu de l'excellente qualité du coton Jumel que les filateurs européens classaient juste après le Sea-Island, il en étendit considérablement la production et érigea parallèlement des entreprises d'égrenage, de filature et de tissage alimentées

sucre. Sous son règne, une activité nouvelle se manifestait dans tous les domaines.

Pratiquement, la production locale ne recevait pas de protection douanière (en ce temps, le tarif douanier s'élevait à 30/o seulement). Pour maintenir les prix des articles manufacturés sur place à des niveaux assez bas susceptibles de lutter avec la concurrence étrangère le trésor endurait de lourdes pertes. Le consommateur était seul bénéficiaire de cette ruineuse expérience.

Cependant, retenons, avant tout, que le Pacha concevait avec lucidité que l'industrie pouvait faire la grandeur de son pays et développer sa puissance politique. Mais si son action a été prématurée à l'exemple d'autres grands hommes il a tracé la voie qu'il appartenait à ses successeurs de parcourir.

Après le court règne d'Ibrahim, la situation se modifie lentement. Quelques brèches furent faites à l'édifice du monopole établi par le



Notés à l'occasion du vernissage des oeuvres de Mlle Ayda Ayoub, de gauche à droite : S.E. Sadek Fahmy bey, président de l'Association Egypte-Europe, S.E. Mohamed Hussein pacha, l'artiste, S.E. Dessouki Abaza pacha, ministre des Affaires Etrangères et S.E. Moufty El Ghazairy bey, vice-président de la Cour de Cassation.

L'organisation professionnelle PATRONALE

par le Dr. I. Lévy
Secrétaire général de la Fédération
Egyptienne des Industries

Grâce au patriotisme éclairé et agissant des Mostafa Kamel, Mohamed Farid, Saïd Zaghloul, Abdel Aziz Fahmy, Ismaïl Sedky, Hussein Rouchdy, Abdel Khalek Sarwat, Adly Yéghen, Mohamed Mahmoud, Fathalla Barakat, Mostafa Nahas, Ahmed Maher, Fahmy Nokrachi et bien d'autres dont la liste serait trop longue pour être insérée ici, mais dont les noms sont gravés dans le coeur de tous les Egyptiens et leurs amis et grâce enfin et surtout à la sympathie dont étaient entourées la cause égyptienne et l'Auguste personne du Grand Roi Fouad Ier, ce dernier put le 15 Mars 1922 proclamer l'indépendance de son pays sous la couronne de la dynastie glorieuse de Mohamed Aly.

Moins de trois mois après cette date

tout ce laps de temps, disons-nous, l'industrialisation du pays avait été rendue impossible pour les raisons suivantes :

Nécessité de concentrer tous les efforts de la nation dans le développement de la production agricole et l'organisation intérieure;

Restrictions imposées en matière de législation économique et fiscale par la Turquie, Etat suzerain, et les Capitulations;

Absence d'intérêt à l'égard de l'industrie égyptienne de la part de la Grande-Bretagne, principal fournisseur dans le Moyen Orient de produits manufacturés;

Difficultés de se procurer pendant la première guerre l'outillage et les matières premières nécessaires à la création de nouvelles entreprises;

Enfin stagnation de la vie économique la situation résultant de l'agitation politique qui régnait pendant la période précédant immédiatement la conquête de l'indépendance nationale.

Aussi n'est-ce que lorsque ces obstacles eurent disparu que les pionniers de l'industrie nationale, les Abdel Fattah El Loui, Abdel Méguid El Rimaly, Bossa Compton, Naus, Sornaga, Tremblay, Ganche, Montaner, Ramadon Youssef et Pollack, appuyés par notre vénéré président S.E. Ismaïl Sedky pacha, le grand artisan de l'époque, purent se réunir pour réaliser un projet caressé depuis de nombreuses années par S.A. le Prince Ahmed Fouad, appelé par la volonté divine et le plébiscite national à occuper pour le bien de l'Egypte le trône de ses glorieux ancêtres. Ce projet consistait à créer un groupement des chefs d'entreprise afin de promouvoir l'industrialisation de l'Egypte qu'il estimait essentielle à la réalisation de l'indépendance économique du pays, complètement indispensable de l'indépendance politique. C'est ainsi que naquit sous forme d'association privée le premier groupement professionnel patronal qui ne cessa depuis de prendre de l'extension et de l'importance jusqu'au jour où la loi No. 73 de 1947 sur les Chambres d'Industrie vint conférer à LA FEDERATION EGYPTIENNE

(Lire la suite en Page 7)

Les traités d'établissement

La troisième étude de Me. Feldman bey, paraîtra la semaine prochaine.

L'Atlantide de Platon

Conférence de notre directeur, A. Beziat au siège de l'Association Egypte-Europe, le vendredi 18 février 1949.

PEUT-ON LE DIRE ?

Le scandale d'une saison D'OPÉRAS

Je ne veux attaquer ni la troupe ni le programme — quoiqu'il y aurait beaucoup à dire sur certains opéras poussiéreux qu'on s'obstine à nous ramener inlassablement. Je sais bien que certains opéras modernes sont d'audition difficile; mais, avec quelques chefs d'oeuvres traditionnels, on devrait monter une ou deux « nouveautés ».

Ceci dit, l'imprésario ne jouit-il pas d'une salle publique et d'une subvention gouvernementale? C'est-à-dire, n'opère-t-il pas grâce aux deniers des mille et un contribuables? Pourquoi, chaque année, les représentations sont-elles une faveur exclusive pour une coterie bien fermée?

Les bonnes places sont toujours réservées aux mêmes; c'est une tradition, un héritage, un bien wakf. Sacrédi! qu'on les tire au sort ou qu'on les mette aux enchères...

Puis, comme notre théâtre est confidentiel et que les places y sont très limitées et, même chassées, pourquoi ne radiodiffuse-t-on pas, au moins, une fois, chaque opéra? Je ne peux assister à une représentation, mais je suis contribuable; qu'en robe de chambre, je puisse entendre Tito Gobbi que je

contribue à payer. Il y a là quelque chose d'intolérable : quel en est le responsable?

De plus, quand l'Egypte, ce grand pays riche qui veut être un pays de tourisme, se décide-t-elle à avoir un théâtre digne d'elle?

On a plusieurs fois demandé de mettre à bas la bonbonnière d'Ismaïl le Magnifique pour la remplacer par un vrai théâtre de deux à trois mille places, comprenant une bonne moitié de places « populaires » accessibles et convenables.

Notre confrère « Al Misri » fait une autre proposition. « Qu'on conserve, dit-il, cette « folie » d'un Souverain pour des soirées diplomatiques ou de gala; mais, qu'on construise le « grand théâtre », place Ismaïlieh. »

Bravo « Al Misri ». L'idée est magnifique : un grand théâtre et du bel urbanisme!

La parole est aux Autorités...

LE HURON.

Télépatie : L'article était composé quand on a annoncé, ce samedi, 12, qu'on radiodiffuserait, le soir même, l'Opéra Carmen.

La Voix de l'Orient

Rédaction : 7, Sikket El Fadl, Soliman pacha, Tél. 58771. Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

LA VIE égyptienne

Réception en l'honneur de

S.E. Hussein Bey Fahmy, nouveau Ministre des Finances

Discours de M. Zerbini, président de la Communauté Hellénique d'Alexandrie

Excellences, Messieurs, La Famille de l'Industrie Huilière est très fière de son Ancien Président, S.E. Hussein bey Fahmy. Nous sommes vraiment très justifiés, Excellence, d'être fiers de vous, car le grand honneur qui vous a été fait par la sollicitude de S.M. le Roi en vous nommant à la haute fonction de Ministre des Finances se reflète aussi sur nous, vos collaborateurs et amis.



M. ZERBINI

dans toutes les étapes de votre remarquable carrière administrative et nous nous sommes toujours félicités d'avoir fait votre connaissance et notre amitié avec vous. Vous avez su faire de vos fonctions, des plus modestes au plus importantes, des succès, et votre élévation à la fonction de Ministre en est la preuve.

Grâce à vos hautes qualités, votre avancement dans l'administration fut rapide et très souvent vous avez franchi les classes et les grades. Je me souviens avec quel enthousiasme s'est exprimé à votre sujet feu Ahmed Abd El Wahab pacha, ministre alors des Finances, au cours d'une entrevue que j'ai eu avec lui et combien en le quittant je me sentis fier pour l'amitié et l'estime que j'ai pour vous.

Après avoir rempli ces hautes fonctions avec dévouement et distinction, y ayant mis toute votre constructive initiative et votre amour du travail, vous avez été promu Sous-Secrétaire d'Etat à l'Approvisionnement. Cette fonction, pendant la guerre, comportait de graves responsabilités; néanmoins, ici encore, Excellence, vous avez fait preuve d'une activité sans précédent. Vos connaissances légales et vos qualités administratives

vous ont permis de vous acquitter de ces délicates fonctions avec distinction et de très heureux résultats. Je ne vous cache pas, Hussein bey, que votre présence à la direction de l'Egyptian Salt & Soda, malgré l'amitié qui nous liait, ne m'a pas fait beaucoup de plaisir. En effet, à la tête d'une Société concurrente, je ne pouvais plus voir en votre personne le haut fonctionnaire du Gouvernement, intelligent, dévoué et prêt de nous rendre service mais, un concurrent redoutable. Heureusement, aussi en cette occurrence, Hussein bey Fahmy fut admirable. Il a su créer une atmosphère de collaboration et d'amitié parmi toutes les huilières et particulièrement avec ma Société n'ayant jamais perdu l'occasion de nous faire une amabilité chaque fois que nous avons fait appel à lui pour lui demander un service entre confrères. De notre côté, évidemment, nous n'avons jamais perdu l'occasion de lui rendre ses amabilités et notre gratitude en fut grande.

Le développement des affaires de l'Egyptian Salt & Soda, sa parfaite organisation, la modernisation de toutes ses branches d'activité, ainsi que le soul du bien-être de son personnel, sont l'oeuvre de S.E. Hussein bey Fahmy qui a eu ainsi, dans le domaine industriel et commercial, les mêmes éclatants succès qu'il a su se créer dans ses hautes fonctions administratives.

Appelé à la Présidence de l'Industrie Huilière, Excellence, vous avez rendu à notre Confrère d'immenses services.

Nous nous sommes réunis ce soir pour vous exprimer, Excellence, notre haute appréciation et notre grande reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous. Comme Président de la Société de Bienfaisance Al-Moassa, vous avez révélé, Excellence, votre âme charitable et combien vous vous souciez des pauvres. Votre activité ne s'est pas limitée là, vous êtes Conseiller de plusieurs Sociétés qui se font un honneur de vous avoir au sein de leur Conseil d'Administration.

Excellence, dans vos nouvelles hautes fonctions de Ministre des Finances, le monde industriel et commercial voit en votre personne le grand animateur de toute oeuvre utile et le créateur de tant de sources de richesses de notre cher pays ainsi que le fidèle serviteur des lois et règlements.

S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha a su choisir ses collaborateurs en vous confiant ces hautes fonctions dont, nous en sommes persuadés, vous vous acquitterez d'une façon remarquable.

En ma qualité de Président de la Communauté Hellénique d'Alexandrie, je suis heureux de vous exprimer, Excellence, toute l'admiration de notre Colonie et de vous dire combien nous sommes dévoués au Gouvernement et à S.M. le Roi Farouk Ier notre bien-aimé souverain.

11 Février 1949

L'Anniversaire du Roi moderne, successeur des Pharaons

par Mohamed Aly Kamy

Toute la Vallée du Nil a célébré le 11 Février dans la joie et l'allégresse, l'anniversaire de la naissance de notre Auguste Souverain Sa Majesté Farouk Ier, glorieux Roi de cette terre sacrée, de cette terre des Dieux!

Trente-sixième dynastie ! Dynastie florissante à tous les points de vue.

Dès le règne du Grand Mohamed Aly, l'Egypte commença à s'éveiller d'un long sommeil léthargique, d'un sommeil deux fois millénaire. Il fallait tout d'abord réveiller le patriotisme de l'Egypte. L'Egypte, qui avait un passé des plus glorieux, devait reprendre sa place parmi les grandes nations. Il fallait pour cela faire revivre son passé, il suffisait aux Souverains de cette dynastie de faire revivre l'Egyptologie qui avait à peu près à cette époque complètement sombré dans l'oubli.

En 1858, Mohamed Aly le Grand décréta le premier la fondation d'un Service des Antiquités. Mais les réformes pour une Egypte nouvelle, sa politique extérieure et intérieure, ne permirent malheureusement pas, la mise en exécution de ce projet.

En 1858, Saïd pacha en reprit l'idée et nomma Mariette, maamour des travaux d'antiquités.

Mariette, plus tard, grâce à l'appui du Khédive Ismail, successeur de Saïd pacha, commença à déblayer les principaux sites et fonda le Musée Egyptien qui se trouvait alors à Boulaq. A sa mort, Mariette laissait un Service des Antiquités constitué en administration d'Etat.

Les successeurs d'Ismail continuèrent l'oeuvre déjà commencée et protégèrent le Service des Antiquités jusqu'à en faire le grand centre international de l'Egyptologie.

Dès le début de son règne, Sa Majesté le Roi Farouk Ier se révéla comme le protecteur le plus efficace et le plus éclairé des Sciences et surtout de l'Egyptologie.

Le Docteur Etienne Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités Egyptiennes et des Musées, a bien voulu me permettre de puiser dans ses Mémoires certains faits relatifs au voyage royal en Haute-Egypte.

Mais laissons, le grand savant raconter avec son éloquence accoutumée, les faits :

« Son voyage en Haute-Egypte, au cours de l'hiver 1937, a revêtu une importance historique. Dès ce premier contact avec Son peuple qui l'accueillait, le jeune souverain, entrant en possession de la Vallée du Nil avec ses champs et ses eaux, ses villes et ses campagnes, ses vivants et ses morts, a pris conscience du premier coup que, dans ce lot que Dieu lui confiait, il y avait aussi l'Egypte ancienne, celle que nous connaissons et celle qui git encore mystérieusement cachée sous les sables, avec ses temples, ses tombes, ses cités en ruines et ses vestiges de toutes sortes, tout un passé qui appelle les interprètes pour comprendre son langage et le ressusciter devant les hommes. Au fur et à mesure que les richesses lui en étaient révélées, le nouveau monarque sentait de plus en plus qu'il était roi aussi pour l'Egyptologie.

« Je n'avais jamais eu l'honneur d'approcher Sa Majesté le Roi et c'est tout juste si, quelques jours auparavant, mêlé au cortège qui visitait, à sa suite, l'usine céramique de Sornaga, j'avais pu pour la première fois admirer de loin sa bonne grâce si noble, son allure décidée, ses manières franches et directes. Mais si ces détails m'éclairaient sur la personnalité attachante du souverain, elles me laissaient dans l'incertitude sur Sa capacité à supporter mes explications archéologiques. Je m'attendais à bien des choses, sauf à ce qui arriva.

« Dès que je lui eus été présenté sur la rive du fleuve, Sa Majesté me mit à l'aise par une bienveillance cordiale et, tandis qu'Elle gravissait d'un pas jeune et décidé la rampe, sablée en Son honneur, qui montait rapidement aux tombes de la montagne, je lui résumai à grands traits l'histoire de la période pendant laquelle Béné-Hassan joua le rôle de métropole de seigneurs provinciaux de la Moyenne-Egypte. Je m'aperçus alors, aux remarques judicieuses dont il émaillait mon propre discours, que non seulement le jeune roi en suivait le fil sans effort, mais qu'il dominait assez ce que je lui apprenais pour porter à son sujet des jugements personnels, d'une lucidité frappante. Jeus du reste confirmation de l'intérêt direct qu'il avait commencé à prendre à l'archéologie lorsque, la visite des pyramides princières terminée, Sa Majesté me dit :

« Vous m'avez montré les tombes que vous avez préparées pour Ma visite; montrez-moi, maintenant, celles que vous n'avez pas préparées.

« Il est venu à nous, il a scindé le Saïd et il a coiffé le pachet sur sa tête. « Il est venu, il a assemblé les deux pays et il a marié le jonc à l'abeille. « Il est venu, il a régné sur la noire Egypte et il a mis le désert rouge avec lui. « Il est venu, il a protégé les deux terres du Midi et du Nord, il a pacifié les deux rives de l'Ouest à l'Est. « Il est venu, il a donné la vie à l'Egypte noire et il a pulvérisé ses douleurs. « Il est venu, il a donné la vie aux clans et il a fait respirer librement les humains. « Il est venu, il nous a permis d'élever nos enfants et d'ensevelir nos vieillards de ses bienfaits.

A toi, Farouk Ier, glorieusement régnant, Vie, Santé, Force.

Mohamed Aly KAMY.

BULLETIN POLITIQUE

L'Anniversaire Royal

L'anniversaire de notre Auguste Souverain, Sa Majesté le Roi Farouk, premier du nom, a été commémoré, dans tout le pays, dans une chaude intimité et dans une immense manifestation de bienveillance.

Le Souverain n'a voulu ni fêtes, ni feux d'artifices; mais, il a désiré que les humbles se réjouissent et puissent bénir leur « protecteur ». Celui qui traça aux classes dirigeantes le programme du règne : la lutte contre l'ignorance, la pauvreté et la maladie. Deux voix éloquentes - symbole qui se manifeste, en toute occasion, entre Egyptiens et Etrangers - se sont fait entendre : celle du Président du Conseil et celle de M. de Comnène, l'une et l'autre également autorisées et auxquelles nous n'avons rien à ajouter.

Dans son numéro précédent, « La Voix de l'Orient » a célébré, comme il le convient, l'anniversaire Royal, et y a joint le témoignage de loyalisme et de dévouement de l'Association Egypte-Europe dont elle est l'interprète. La direction et les collaborateurs de l'hebdomadaire ajoutent à cette manifestation précédente l'assurance d'une allégeance en quelque sorte plus personnelle.

L'activité politique de la semaine s'est concentrée sur la question de Palestine. Il y a eu plusieurs réunions entre S.E. Ibrahim Abd el Hadi pacha, Président du Conseil, et les délégués des pays arabes.

Ces réunions ont montré que l'amitié restait inaltérable et que ces pays appuyèrent l'Egypte pour réclamer l'exécution des décisions du Conseil de Sécurité du 4 et 16 novembre et du 27 décembre 1948.

Le Sénat a accepté le principe de l'impôt progressif. Cette décision est accueillie comme un heureux présage de la réalisation des réformes sociales et du rapprochement des classes.

Une autre question qui préoccupe les milieux officiels est l'offre américaine pour le relèvement économique de tout le Moyen-Orient. Cette offre généreuse rencontre la plus grande sympathie et la plus vive reconnaissance; mais, on en voudrait connaître toutes les modalités.

On connaît l'histoire d'Esau qui livra son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. L'Egypte qui a tant lutté et tant souffert pour conquérir son indépendance et sa souveraineté ne saurait consentir à aucune « diminutio capitis ». Il est possible, d'ailleurs, que l'offre

Les Etrangers et Nous

(Suite de la Page 1)

Quant au problème du combustible, il a trouvé sa solution, ou tout au moins, il est sur le point d'aboutir. Les puits de pétrole récemment découverts et ceux que les experts espèrent trouver; l'électrification des chutes d'eau d'Assouan dont le Gouvernement a commencé l'exécution, sont autant de facteurs qui en présagent l'heureuse solution.

Il n'est pas sans intérêt pour les Etrangers de savoir aussi, qu'un mouvement se dessine en Egypte, dans le sens du développement de l'Armée, ce qui nécessitera la construction d'usines d'armes, munitions et autres. Une flotte navale sera également construite. Toutes ces entreprises assureront la renaissance industrielle de l'Egypte et ouvriront de nouveaux horizons d'activité. Nous nous souvenons tous que, sous le règne du Grand Mohamed Aly, les industries ont pris un essor rapide, grâce à l'armée.

Etrangers, fils adoptifs et sincères de l'Egypte, le champ d'activité dans ce pays est assez vaste pour tous.

L'Egypte vous ouvre ses bras et vous invite à collaborer avec ses enfants. Car elle a besoin de votre activité, de votre technique et de votre expérience. Elle a besoin, en outre, de vos capitaux.

L'Egypte bénit tout élément actif et travailleur, qu'il soit un de ses propres enfants ou un de ses fils adoptifs.

américaine ne comporte aucune restriction. Les Etats-Unis ont un besoin impérieux de marchés sinon, ils marchent vers une crise économique désastreuse. Or, le marché européen va se rétrécissant, d'où la nécessité de voir s'ouvrir, pour eux, celui du Moyen Orient. Que leur intérêt se conjugue avec le nôtre! Ainsi, soit-il!

ANTAR.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons l'assassinat de Cheikh Hassan el Banna, guide suprême de l'Association dissoute des Frères Musulmans. Il aurait été abattu par un de ses séides craignant ses révélations.

L'Atlantide de Platon

Mardi dernier, 8 février, au siège de l'Association Egypte-Europe, à Alexandrie, notre directeur, M. Albert Béziat, fit une conférence très applaudie sur l'« Atlantide de Platon ». Nous ne donnerons pas le compte-rendu de cette étude puisque le conférencier traitera, vendredi, 18, le même sujet au Caire, au siège de l'Association, 5, rue Kasr El Nil, à 7 h. p.m.

M. Zerbini, Président de la Communauté Hellénique d'Alexandrie et vice-président de l'Association Egypte-Europe de cette ville, présidait la réunion et y prononça l'éloquente allocution que nous reproduisons.

Excellence, Mesdames et Messieurs,

Il est, je crois, superflu que je vous présente notre conférencier. M. Béziat est parfaitement connu de beaucoup d'entre vous.

Après une longue carrière professionnelle au service du Gouvernement Egyptien où il eut l'honneur d'être distingué et décoré par S.M. le Roi Fouad Ier et l'honneur encore plus insigne d'approcher le jeune prince du Saïd, notre roi Farouk Ier, glorieusement régnant, M. Béziat, après avoir pris sa retraite, a bien voulu - cédant à de hautes sollicitations - rester parmi nous pour se consacrer à la défense des idéaux qui nous sont chers et qui sont représentés par cette Association Egypte-Europe fondée par S.E. Sadek bey Fahmy, cet apôtre au coeur de flamme, prêt à tous les dévouements.

Pour mieux défendre nos idéaux, M. Béziat a fondé et dirige « La Voix de l'Orient », le plus bel hebdomadaire, le plus sérieux, le mieux rédigé qui ait jamais été publié en Egypte. Cet effort qu'il a entrepris avec son admirable ami, M. Cazès, nous devons l'aider en y collaborant de toutes les façons. Il ne faut pas qu'on puisse dire : « Vox clamantis in deserto ».

M. Béziat va nous transporter, ce soir, en des temps très lointains mais où s'opérait, déjà, une conjonction Egypte-Grèce. La jeunesse cultivée de notre vieille Hellade venait s'instruire auprès de cette plus vieille Egypte.

Depuis Platon et le prêtre de Sais, Grecs et Egyptiens, nous sommes rencontrés souvent et, chaque fois, avons collaboré.

Nous, Grecs, avons fourni des soldats aux Pharaons pour repousser les invasions de l'Asie; puis il y eut les Ptolémées qui firent d'Alexandrie la capitale intellectuelle du monde civilisé; puis, vint des rives de l'Égée, le grand Mohamed Ali et notre collaboration recommença et n'a pas cessé depuis. Que mes auditeurs de toute nationalité me permettent de dire que, de tous les étrangers, les Grecs sont le plus près du coeur des Egyptiens. Et, maintenant, je passe la parole à notre cher conférencier, qui, en vieil humaniste, a voué un même culte à l'Egypte et à la Grèce.



« La Voix de l'Orient » a remarqué et acheté « Le Nu » un des tableaux de Mlle Ayda Ayoub. De droite à gauche entourent le tableau : S.E. Sadek Fahmy bey, Mlle Wafeyah Ayoub, M. D.B. Cazès, Administrateur du journal, Mme Ayoub bey, la jeune et talentueuse Mlle Ayda Ayoub, M. Ibrahim Roushdy, Mme Thierry et M. J.M. Weinstock, secrétaire de la rédaction du journal.

Exposition de peinture Ayda Ayoub

Allocution de S.E. Dessouki Abaza pacha

Mercredi 9 art., au siège de l'Association Egypte-Europe, Mlle Ayda Ayoub, femme peintre Egyptienne, exposait ses toiles.

S.E. Dessouki Abaza pacha, Ministre des Affaires Etrangères a inauguré cette exposition, accompagnée de nombreuses personnalités. Nous avons noté la présence de LL.EE. Sadek bey Fahmy, Président de l'Association Egypte-Europe, Mohamed Hussein pacha, Naguib Ibrahim pacha, Mohamed El Moufti El Gazayerli bey, Vice-Président de la Cour de Cassation, Mohamed Abdel Aziz bey, Mohamed Aly Rouchdi bey, Conseillers à la même Cour, Me. Aly Hussein bey, Avocat, Me. Ahmed Hussein, Avocat, Président du parti « La Jeune Egypte » (Misr El Fatah), Mr. Evan, Directeur de la B.B.C. au Moyen-

Orient, Mr. Forest, des notables, hauts fonctionnaires et les représentants de la presse.

S.E. le Ministre prit la parole pour parler de la valeur artistique de la jeune et talentueuse artiste égyptienne dont le féminisme égyptien est fier.



S.E. Sadek Fahmy bey, président de l'Association Egypte-Europe et Mlle Ayda Ayoub causent devant l'autoportrait de l'artiste.

Poursuivant, S.E. saisit l'occasion de son passage au siège de l'Association dont il a l'honneur d'être un des membres, pour parler de la noble idée de l'Association qui est le meilleur moyen de réunir Egyptiens et Etrangers dans la compréhension et la collaboration au profit de l'Egypte pour son progrès et son harmonie.

L'Egypte, étant le pays qui a su attirer les Etrangers et les intégrer en son sein, il termina en remerciant Sadek bey Fahmy, Président de l'Association et le félicita pour cette belle réalisation.

Son Excellence le Président de l'Association Egypte-Europe prit ensuite la parole pour remercier S.E. le Ministre des Affaires Etrangères pour avoir bien voulu participer à l'ouverture de l'exposition de la jeune artiste Egyptienne et, puis, il parla des travaux de l'Association, de son programme qui sera

réalisé très prochainement dans le domaine social; tout ceci étant le résultat d'une collaboration étroite entre Egyptiens et Etrangers.

L'Association Egypte-Europe, où se tient depuis quelques jours l'exposition des oeuvres du jeune et talentueux peintre Ayda Ayoub, a été honorée par la visite des SS.AA. les princesses Kadria Hussein, fille du Sultan Hussein et Samira Khalifa.

Leurs Altesses furent reçues par S.E. Mohamed Sadek Fahmy bey, président de l'Association ainsi que par S.E. Aly bey Hussein, S.E. Aly bey Ayoub, père de l'artiste, M. D.B. Cazès, administrateur de « La Voix de l'Orient » etc...

Leurs Altesses ont daigné congratuler Mlle Ayda Ayoub et lui ont prouvé Leur appréciation pour son travail en se réservant trois parmi les exposées.

J.M.W.

Les réformes intérieures et le devoir de la presse

S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, Président du Conseil, a tenu une conférence de presse où il a exposé ses projets de réformes intérieures. Commentant cette conférence, « Al Mokattam » (indépendant) écrit que tous les projets exposés par le Premier Ministre sont très beaux et la presse n'a jamais cessé d'en parler. Mais pour les réaligner, il faudrait réorganiser la machine gouvernementale, de manière que les crédits soient judicieusement dépensés et minutieusement contrôlés.

De son côté, « Al Balagh » (wafdiste) rappelle qu'après avoir développé ses projets de réformes, le Président du Conseil a demandé à la presse d'aider le Gouvernement en tranquillisant les esprits, afin que la paix et la quiétude règnent et que les autorités puissent mener à bien leur tâche dans une atmosphère calme et sereine.

Facilitez la visite des déserts

A l'occasion de la visite entreprise à Ras Ghareb par la Commission des Finances à la Chambre des Députés, le journal « Al Ahrâm » (indépendant) attire l'attention sur la nécessité de répéter le plus souvent possible, de telles visites, afin que les représentants de la nation discutent en connaissance de cause, les problèmes relatifs à notre richesse minière.

Pour nous rendre compte de leur importance, il suffit de mentionner que l'extraction et la distribution du pétrole occupent une main-d'oeuvre de huit mille hommes, dont les traitements et salaires dépassent deux millions de livres par an. Si nous considérons d'autre part que l'accroissement de la population au cours de ces vingt dernières années a été de 30 o/o, alors que les superficies cultivées n'ont augmenté que de 10 o/o, nous comprendrons sans difficulté que la seule ressource dont l'exploitation s'impose est celle des déserts. Renforçons donc l'administration des mines et intéressons-nous à l'envoi de missions en Europe et en Amérique, pour se spécialiser en géologie et en minéralogie.

Le détournement des fonds publics

Le détournement commis à la zone du Caire au Ministère de l'Instruction Publique n'a pas manqué d'alarmer les autorités. A ce propos, « Al Misri » (wafdiste) reproche au Gouvernement le manque de surveillance et la négligence qui ont permis à des fonctionnaires de détourner impunément une somme de L.E. 200.000.

Les Egyptiens au service des Sociétés étrangères

Le journal « Al Misri » (wafdiste) constate avec plaisir que les jeunes gens égyptiens qui travaillent dans les sociétés étrangères ont changé de mentalité. Ils sont devenus plus souples et plus actifs, malgré la dureté des tâches qui leur sont confiées.

Ce phénomène, d'heureux augure, oppose un démenti catégorique à ceux qui prétendent que les Egyptiens ne réussissent pas dans les carrières libérales et ne manifestent pas d'empressement à leur égard.

Union Mutuelle des Anciens Combattants Français du Caire

Les Membres de l'U.M.A.C.F. du Caire sont priés de prendre note que le banquet de la « GAMELLE », qui avait été annoncé ici-même pour le 12 février, a été retardé d'une semaine, soit au SAMEDI, 19 Février courant.

Le rendez-vous à la Maison de France pour cette occasion reste à la même heure : 20 heures de relevée. Qu'on se le dise.

Les bons de repas seront délivrés jusqu'au 16 courant, dernier délai.



..... c'est une industrie des plus récente et qui promet.

d'un rôle à l'autre

Nouvelles et potins internationaux

LA FLOTTE « ROUGE » PERCE LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

Gros émoi en Angleterre où une flotte d'invasion n'a été repoussée qu'à l'approche du port de Plymouth. Malgré ses bombes atomiques la R.A.F. n'avait pu enrayer l'avance des navires ennemis et les lignes de la défense maritime ont été percées. Seule, l'intervention de l'artillerie côtière et de l'armée territoriale ont permis d'empêcher un débarquement.

Il ne s'agissait heureusement que de manœuvres. La flotte d'attaque du parti « rouge » était composée de navires britanniques et la bombe atomique n'était qu'une botte de trois fusées d'une puissance éclatante de neuf millions de bogies. Mais l'alerte avait été chaude.

La presse conservatrice en a profité pour accabler le gouvernement d'avoir affaibli la R.A.F. par ses négligences.

En fait, comme l'explique le maréchal de l'Air Tedder, la R.A.F. avait eu deux adversaires à combattre : la flotte et le temps. Seul ce dernier l'avait vaincue. Le jour de la manœuvre « Lever de soleil » le vent soufflait en tempête, la visibilité était presque nulle. Néanmoins les Anglais gardent quelque inquiétude. Rien ne dit qu'au cours d'une guerre « brillante » il ne fasse aussi mauvais temps et qu'un Hitler plus hardi n'en profite.

L'U.R.S.S. ACCORDE DES DOLLARS AUX TCHEQUES

Les Etats-Unis ne sont pas les seuls à éprouver des déboires avec leurs clients. L'U.R.S.S. sent aussi le besoin de sermonner les siens. La semaine dernière elle avait convoqué à Moscou les missions commerciales de dix pays : Italie, Norvège, Finlande, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Pologne, Corée du Nord et Mongolie.

Les Soviétiques s'efforcent surtout de faire pièce au plan Marshall par un plan Molotov. Les Tchéques ont bénéficié de ces dispositions libérales.

A la surprise générale ils ont quitté le Kremlin avec la promesse de recevoir de l'or et des devises pour leurs achats en Occident, ainsi que de l'équipement mécanique pour l'exploitation de leurs forêts. En échange ils ne se seraient engagés à fournir — en outre des envois déjà prévus — que des machines perforatrices destinées aux nouveaux gisements de l'Oural.

Leur bonne fortune paraît dire au fait que les Russes ont besoin de s'assurer le dévouement des populations qui gardent le bastion occidental que constitue la Tchécoslovaquie.

Peut-être aussi les Soviétiques ont-ils voulu à la veille de la reprise des négociations de paix avec l'Autriche, alécher les Autrichiens.

SCANDALE EN ANGLETERRE

5.000 travailleurs de l'usine anglaise de Oldbury ont refusé de boire le thé que leur servait deux fois par jour la cantine de leur établissement, lorsque le prix de la tasse est passé de 1 penny à 1 penny et demi.

« Le thé qu'on nous sert est trop mauvais pour que nous consentions une telle augmentation. » La direction de l'usine a invité une délégation d'ouvriers à assister à la préparation de la précieuse boisson. Mais les 5.000 travailleurs sont restés irréductibles. L'affaire ira jusqu'au ministère du travail. Pourvu qu'elle ne fasse pas renverser le

gouvernement ! Pensez donc... du thé !

LA GRANDEUR D'AME DE MOLOTOV

Trois leaders communistes allemands, ayant à leur tête Otto Grotewohl, ont reçu de M. Molotov l'annonce, à l'occasion d'une visite faite à Moscou, que « l'Union Soviétique aidera l'effort de l'Allemagne à récupérer le territoire de la Sarre ».

Malgré sa grandeur d'âme envers l'Allemagne, que d'ailleurs la France doit payer, Molotov exprime le regret que Russes et Polonais ne songent pas à corriger les frontières orientales de l'Allemagne, qui « restent éternelles ».

« NUTS »... MESSIEURS LES ALLEMANDS !

Des avions de transport américains lâchèrent le 22 décembre 300 kilos de noix au-dessus de Bastogne. Cette opération aérienne est destinée à commémorer la fameuse réponse que fit aux Allemands, le 22 décembre 1944, le général de Brigade Anthony Macauliffe, commandant la dixième division. Invité à se rendre, le général répondit : « Nuts ». Ce qui se traduit en français par « noix » mais prend en américain un sens plus violent. D'où le lâcher de noix sur Bastogne. S'il fallait commémorer avec le même symbolisme la réponse de Cambronne, les habitants de Waterloo n'auraient plus qu'à bien se tenir !

LE RADAR ET L'INVENTEUR RUSSE

Les manipulateurs du capitalisme étranger pillent depuis des années les savants russes, ce qui fut particulièrement le cas de Guglielmo Marconi, qui déroba à un inventeur russe le secret de la radio. C'est ce que nous affirme, du moins, le dernier numéro de la revue militaire soviétique « Liberté ». Cette publication se plaint de ce que les pays capitalistes s'approprient régulièrement le résultat des travaux du génie russe. A l'appui de cette affirmation elle raconte encore qu'Alexandre Popov avait fait déjà « la démonstration de la radio le 7 mai 1895 et qu'il avait découvert l'influence des ondes électromagnétiques sur les navires, posant ainsi les fondements de l'invention du radar ».

LE MOUCHERON ET L'OEIL DE MOSCOU

— Faites entrer M. Glevsky ! L'huissier du Kremlin s'incline devant M. Molotov.

Quelques instants plus tard, le ministre des Affaires étrangères soviétique, converse avec son visiteur.

— Puisque vous arrivez de l'ONU, que dit-on à Paris ?

— Excellence, on considère toujours comme probable la nomination de Mme Roosevelt comme ambassadrice des U.S.A. en France. On dit également qu'elle sera aussi ambassadrice de l'un de ses prédécesseurs, M. Bullitt, qui fut un de nos pires adversaires.

Molotov fait une moue : — Peuh !... Vous croyez donc que c'est ennuyeux pour l'U.R.S.S. ? Déterminez-vous... Un moucheron ne peut pas éclipser le soleil.

M. Glevsky fait un geste évasif : — Sans doute, Excellence, sauf dans un cas cependant : si le moucheron nous entre dans l'œil !

LE MONDE ARABE De Beyrouth à Baghdad

TOUR D'HORIZON

Renaissance morale au Liban

De Beyrouth, on nous signale le regroupement des classes moyennes, enfin fédérées, au sein d'un « comité national » sous le double signe de la protection des intérêts professionnels dégagés de toute ingérence partisane et de la sauvegarde de la personne humaine, de la liberté. Evénement considérable.

Au sein d'un tel regroupement allant des fédérations de médecins, d'avocats, d'intellectuels et d'artistes, de producteurs, de commerçants, d'employés, à celles de petits producteurs, de petits propriétaires citadins ou ruraux, plusieurs milliers d'adhérents déjà inscrits feraient l'apprentissage de la solidarité nécessaire et de l'effort commun. Et l'individualisme propre à ces classes, loin de les diviser les animerait d'un même idéal de défense de la personne humaine et de la liberté à laquelle aspire tout libanais.

Aujourd'hui on est agacé par les luttes fratricides. Tous les intellectuels libanais voient le danger et se demandent qui leur apportera le baume et les électraires, la résurrection promise, devant les grosses menaces d'incertitudes. Sera-ce la ligue occidentale ou orientale ? Tout Libanais aspire à une liberté large et saine, plutôt qu'à celle d'une dictature noulée, et donne la priorité de la raison et du cœur.

Et les leaders pensent qu'il faudra libérer ensemble le corps et l'esprit, vaincre la crise actuelle dans laquelle se débat le Liban, et enlever coûte que coûte, à la démagogie son arme la plus redoutable qui est l'exploitation de l'instabilité et les diversion panarabes.

A cela, des hommes de gouvernement, aussi honorables qu'ils soient, forcément attachés aux puissances matérielles et aux soucis de majorité ne sauraient suffire : il faut, disent-ils, une élite dans tous les milieux, une opinion d'élite, non point ralliée à un parti, à un système, pas même à un mystique, mais dispersée, multiple et pourtant homogène, parce qu'animée d'une foi commune en la liberté, puisant en elle son unité et sa qualité, préparant une sorte de moderne Renaissance qui aura ses artistes, ses philosophes, ses savants, enfin son humanisme à l'échelle du monde nouveau.

Transjordanie

La reconnaissance par les Etats-Unis de la Transjordanie a été considérée à Londres comme un pas décisif vers une politique commune anglo-américaine dans le Moyen-Orient.

La Syrie est pour un front uni

Sur l'échiquier syrien, la note dominante, après la série de conférences, est la note de confiance.

L'Orient Pittoresque

Le tombeau de Confucius

Le tombeau de Confucius, dont les adeptes se comptent par millions, surtout en Chine, fut construit dans sa propre ville natale, à Kiou-Pou, à deux cent cinquante kilomètres à peine au sud de Tsinanouf, capitale de la Province de Chantoung. L'endroit est aujourd'hui désert, dans une province pourtant surpeuplée.

A sa mort, vers l'an 500 avant l'ère chrétienne Confucius avait déjà réuni autour de lui plus de 3000 adeptes. Plusieurs d'entre eux gardèrent le deuil pendant trois ans et s'établirent près de sa tombe, hors de la ville. L'usage se transmit peu à peu d'offrir des sacrifices à son tombeau et des dévotions s'y rendaient sans cesse, ce qui donna à l'endroit une importance religieuse toute particulière.

Dans la suite, les adeptes du maître élevèrent autour de sa sépulture un sanctuaire qui est un des plus magnifiques joyaux de l'architecture chinoise. En effet, de tous les temples consacrés à Confucius, même à la capitale, le plus beau, est, sans doute, celui qui s'éleva encore au même lieu où il naquit. C'est près de là aussi, en pays de sable et de vent, qu'est le modeste tombeau du maître : une

ADULTÈRE STANDARD

On sait qu'à New-York l'adultère est le seul motif de divorce admis par la loi. Partant de là, une agence de Manhattan mettrait à la disposition de sa clientèle des employés spécialisés dont la tâche consistait essentiellement à se faire prendre en flagrant délit d'adultère avec le conjoint du client.

Monsieur désirait-il divorcer ? L'agence « No love » lui fournissait immédiatement un galant homme chargé de séduire Madame à l'heure et au lieu convenus. Etait-ce Madame au contraire qui rêvait de reprendre sa liberté ? L'agence dépeçait à son mari une partenaire idoine.

Le tarif variait entre 8 et 10 dollars.

On estime à 9.000 le nombre des divorces prononcés dans ces conditions.

Malheureusement, certains employés, au cœur trop sensible pour une profession aussi délicate, manquaient de conscience professionnelle et transformèrent en liaisons prolongées et clandestines ce qui ne devait être qu'une passade spectaculaire.

Des clients se plaignirent. Les employés indisciplinés n'ont pas été condamnés (parce que le contrat invoqué était licite) mais les gérants de l'agence ont été frappés de cinq années d'emprisonnement (parce que leur commerce était immoral).

Et « No love » a fermé ses volets...

rences, et des consultations sur le statu-quo arabe, le gouvernement est toujours convaincu que les divergences de points de vue entre les différents gouvernements arabes ne sont pas contraires à l'unité des buts poursuivis par les peuples arabes qui ont, en toute occasion, exprimé leur volonté à ce sujet.

Le point de vue syrien demeure inchangé : un front uni à opposer aux revendications sionistes.

Jusqu'ici, tous les efforts déployés dans ce but, n'ont donné aucun résultat concret, et il va falloir prendre une décision imminente au courant de cette semaine pour être dans le délai fixé par le délégué de la Commission de l'armistice. Il ne peut être question d'une trêve indéfinie selon la conception syrienne. Il va falloir décider si oui ou non la trêve doit aboutir à la conclusion de la paix dans un délai déterminé et c'est sur ce point que le gouvernement syrien tente le front uni pour la résistance.

Irak : les Anglais paieront-ils ?

Pourquoi le cacher ? L'amitié Anglo-Irakienne a été, fin 1948 en péril, et la presse anglaise a cru devoir dénoncer le danger, né de la question du traité que les Irakiens avaient dénoncé. Le problème s'était de plus, compliqué par la suite, lorsque l'opinion publique obligea le ministre Gobr à présenter sa démission à la suite de la signature du nouveau traité que le parlement n'avait pas cru devoir ratifier.

L'attitude des représentants anglais à Bagdad, pour délicate qu'elle ait été, a su rester entièrement loyale, mais malgré cela la Grande-Bretagne ne parvenait pas à regagner entièrement la confiance perdue.

Il a fallu la formation du Cabinet Nouri El Saïd pacha pour rétablir entièrement la confiance mutuelle et l'amitié réciproque.

Le reste, toutefois, une ombre au tableau, l'Irak se débat dans une crise économique sans précédent. Qui va lui fournir les quelques millions nécessaires ? Si l'Angleterre a vraiment à cœur l'amitié de ce pays elle devra indiscutablement montrer sa bonne volonté disent les Irakiens.

Transjordanie

La reconnaissance par les Etats-Unis de la Transjordanie a été considérée à Londres comme un pas décisif vers une politique commune anglo-américaine dans le Moyen-Orient.

MOURAKEB.

Le tombeau de St. Pierre

Dans l'immense vaisseau de la basilique silencieuse, auprès de l'autel de la Confession, devant une paroi, une silhouette blanche et une silhouette noire se sont détachées d'un petit groupe de prêtres et de laïcs.

Pie XII s'entretient à mi-voix avec le Père Kirschaum, de la Compagnie de Jésus, qui dirige les fouilles entreprises sous la basilique Saint-Pierre.

— Où en sont exactement les travaux, Révérend Père ? — Après avoir retrouvé les fondations de la basilique de Constantin, comme le sait Votre Sainteté, nous dégagons présentement les vestiges d'une vaste nécropole.

Le Jésuite étend le bras vers les lointains portes de bronze : — qui s'étend, semble-t-il jusqu'à l'obélisque de la Place. Quelques journaux, déjà, plus rapides que nos terrassiers, ont répandu la nouvelle que nous avons trouvé le tombeau de saint Pierre !

— Je donnerai des ordres, dit le Pape, pour que cela soit démenti... Si Dieu veut que nos recherches aboutissent, c'est à moi seul qu'incombent l'honneur d'annoncer au monde la nouvelle.

Et, fixant son regard sur le saint Pierre de marbre noir à l'ortel usé par le baiser des foules :

— Quel symbole ce serait ! C'est pour répondre aux volontés dernières du vénéré Pie XI que les travaux ont été entrepris, c'est parce que Pie XI voulait être enterré auprès de Pie X que l'on a creusé... Et ce serait grâce à Lui que l'on retrouverait le Tombeau — à la veille de cette année sainte, précisément où Pie X sera canonisé !

— Dieu veuille, dit le Père Kirschaum en s'inclinant, apporter cette joie à Votre Sainteté !

STRASBOURG Capitale d'une Europe à unir

Et pourtant les Etats-Unis n'ont pas lieu d'être satisfaits des nations européennes. Elles ne veulent décidément pas suivre leur exemple et s'unir à leur tour.

Après un mois de discussions, les cinq pays membres de l'Union occidentale ont dû se séparer sans avoir rien réalisé. On avait cru que le différend portait sur un point de méthode. Les Français voulaient un Parlement consultatif, les Anglais un comité de représentants des gouvernements. En fait, il semble bien que le désaccord porte sur le fond : M. Hugh Dalton et la Cité de Londres ne veulent pas d'une Union qui les unirait à des nations continentales. L'isolationnisme n'est pas mort, bien que, faute d'or, il ne soit plus guère splendide. La question sera redébatue à Londres, cette semaine, devant les cinq ministres des Affaires étrangères.

Le plus à l'aise — on accueilli favorablement la suggestion de M. Dalton proposant de choisir Strasbourg pour capitale d'une Union... qui reste à faire : celle de l'Europe.

Le cardinal Mindszenty avoue tout ce que le gouvernement exigeait

L'événement de la semaine s'est déroulé loin des flashlights et des foules entre les murs nus d'une salle de prison. Le cardinal Mindszenty a parlé. Ou, plutôt, il a écrit. Des photostats irrécusables le prouvent : on y reconnaît son écriture et les tournures germaniques de son style. Ses aveux ont été publiés en « Livre jaune » par le gouvernement hongrois.

« Oui, j'ai donné au ministre des Etats-Unis les informations militaires, politiques et économiques que j'avais rassemblées par l'intermédiaire de mon clergé. Oui, j'ai été en relations avec Otto de Habsbourg, que j'ai secrètement rencontré au Canada en 1947. Oui, il est vrai que les Allemands m'ont arrêté seulement parce que je ne voulais pas leur laisser occuper tout mon palais et s'emparer de 1.800 chemises et caleçons. Oui, je suis coupable d'espionnage, de conspiration monarchiste, de trahison, de marché noir en devises et reliques... »

Le cardinal et ses coaccusés semblent avoir été pris d'une frénésie d'aveux qui n'étonneront que ceux qui n'auront pas lu « Le Zéro et l'Infini ».

Le cardinal l'avait bien prévu. « Quand je serai arrêté, avait-il averti, ne croyez plus un mot de ce que je dirai. » Selon son fonctionnaire hongrois qui se trouvait encore à Budapest il y a huit jours, le cardinal aurait résisté quatre jours. Pendant quatre-vingt-deux heures, les policiers l'avaient questionné sans l'autoriser à s'asseoir un seul instant. On l'avait mis en face de ses plus proches collaborateurs, prostrés et couverts des marques laissées par les coups qu'ils avaient reçus. Son secrétaire, affreusement torturé, lui aurait déclaré : « Maintenant, j'avouerai tout ce qu'on voudra. » Mindszenty avait tenu bon.

Mais le cinquième jour, une drogue, l'actéron, en est venu à bout. La méthode est simple. Les prisonniers sont d'abord mis à la diète. Puis, quand ils sont affamés, on les nourrit de poisson salé sans leur donner une goutte d'eau jusqu'à ce

L'histoire la plus tragique de la guerre

Au mur du White Hall (hall blanc) du Colonial Office de Londres sont gravés en lettres d'or, dans le marbre, les noms des Anglais et des Anglaises morts pour leur patrie.

Sous celui de Sybil Kathigasu, on vient d'inscrire, par ordre du secrétaire d'Etat aux Colonies de Sa Majesté Britannique : « Elle fut l'Edith Cavell de Malaya. »

Sybil Kathigasu et son mari, le docteur Addon, vivaient pendant la guerre à Ipoh (Malaya). Lors de l'invasion japonaise, ils ne quittèrent pas leur demeure.

Lorsqu'ils furent arrêtés, les Japonais surent pourquoi Sybil Kathigasu était restée à son poste. Dans sa chambre, un émetteur clandestin la tenait en liaison avec le maquis anglais. Chaque jour, elle recevait et transmettait des messages chiffrés. Elle avait aussi transformé sa cave et les dépendances de sa maison en infirmerie. A toute heure, avec un inlassable dévouement, elle fut garde-malade, infirmière et même chirurgien. Consciente de son devoir et inconsciente du danger qu'elle courrait, elle sut reconforter, soigner, apaiser d'un regard les souffrances des malheureux guerilleros blessés. Sybil savait que les femmes, luttant pour la liberté, sacrifiaient leur vie à leur idéal, elle savait aussi que les Alliés seraient vainqueurs tôt ou tard.

Mais un jour, la catastrophe arriva. Les Japonais firent irruption

Les Américains repoussent une invasion

« Parachutistes ennemis atterrissant en masse sur rive gauche du Rhin. » De corps d'armées en division et de division en régiments, les postes de radio transmettent la nouvelle. Une division blindée, les éléments non blindés d'une autre et deux brigades américaines se sont ruées à la contre-attaque. En vingt-quatre heures, l'ennemi était encerclé, anéanti et, sur les talons des fuyards, les Américains franchissaient le Rhin et fondaient vers l'est. La seconde phase de la manœuvre prescrite par le général Clay, gouverneur de la zone américaine, commençait. Le but du général était seulement d'exercer ses troupes aux combats hivernaux et de voir le temps qu'il leur faudrait pour se mettre en alerte.

Mais coïncidence, le champ de bataille où se déroulait la manœuvre était justement un des points stratégiques par où un attaquant venu de l'Est aurait dû passer. Ce fut, fort à l'heure, un journal de Francfort, l'« Abendpost » fit paraître un dessin qui représentait une colonne de jeeps passant devant un de ces poteaux indicateurs qui avertissent les conducteurs trop pressés : « La mort vient vite ! » Et, au-dessous, l'article n'avait ajouté que cette simple légende : « Manœuvres d'hiver, 1949. »

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites

qu'ils meurent de soif. Alors, on leur accorde au choix une soupe ou quelques verres d'eau. De l'actéron y a été mélangé et les prévenus avouent bientôt tous les noirs forfaits dont ils sont accusés. Les journaux ont annoncé que l'O.N.U. avait promulgué une nouvelle Déclaration universelle des droits de l'Homme. C'était il y a moins de six semaines...

Phytoline
BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FAIRE ROTIR
C'est un produit "Kafzayav"

EMPLOYEZ Phytoline
BEURRE VEGETAL
C'est un produit "Kafzayav"

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTÉS

LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'Ameublement
Popelines pour chemises
et pyjamas.

Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUEE ATTARINE
R.C. 57408

la FEMME

Autant en emporte le vent...



Des rougeurs, des gerçures, des rides, voilà tous les ennemis que peut vous apporter un vent acide et trompeur. Ne vous aventurez pas dans les rues sans avoir lu attentivement ces conseils pour prévenir ou guérir bien des petits maux.

JOUES RUGEUSES

Vous avez commis l'imprudence de sortir par grand vent, le visage insuffisamment ou pas protégé ! Le mal aurait pu être évité en mettant comme base de poudre une bonne crème grasse, qui aurait servi d'écran entre l'épiderme et le vent. Heureusement ce n'est pas sans remède. Jusqu'à ce que le désat soit réparé, laissez de côté l'eau et le savon. Pour la toilette du soir, préparez une infusion de racines de quina ou de camomille à raison d'une poignée par litre d'eau. Nettoyez l'épiderme avec une crème à la lanoline ou mieux avec de l'huile d'amandes douces.



Faites une fumigation de quinze minutes un jour sur deux. Essayez avec un linge fin puis avec un coton imprégné d'eau de rose sur lequel vous verserez quelques gouttes d'alcool camphré, ou simplement un bon astringent, si vous en avez un. Le lendemain matin, faites un massage avec la crème à la lanoline. Lorsqu'elle a bien pénétré, remettez un peu de crème puis des compresses d'eau de bluet ou d'eau de rose. Essayez avec un linge fin ou avec un papier à démaquiller et, ensuite, avec un coton imprégné d'eau de rose ou d'une lotion tonique douce, de préférence à base d'hamamélis ; avec le même coton, frottez le visage pour bien faire pénétrer le produit.

CHEVEUX DESSECHES

Si vos cheveux ont été desséchés par le vent ou si vous avez coutume de sortir souvent à l'air sans chapeau, voici un excellent traitement pour les rendre souples. Faites un bon massage du cuir chevelu avec de l'huile d'olives ou même d'arachides ou d'amandes douces chaudes. Ramenez les cheveux sur le sommet de la tête, serrez-les dans un linge ou un bonnet, et dormez ainsi. Le lendemain, lavez la tête avec un shampooing aux jaunes d'œufs. Vous curez des cheveux merveilleusement souples et brillants à la suite de ce traitement.

LEVRES GERCEES

Les lèvres ressentent les premières atteintes du vent qui les dessèche. La tentation est forte de les humecter de salive pour ne plus éprouver cette désagréable impression. Résistez à cette tentation, mais ayez toujours à portée de la main un petit

bâton de beurre de cacao pour enduire vos lèvres.

Chaque soir, avant de vous coucher, couvrez-les également d'un peu de beurre de cacao ou, à défaut, d'un peu de lanoline, que vous ferez bien pénétrer avec le doigt.

Si votre rouge à lèvres est très sec, remplacez-le par un bon rouge gras, mais, en attendant, ne le jetez pas, seulement, avant de vous en servir, graissez les lèvres avec du beurre de cacao. Ainsi, vous pourrez le finir.

PEAU TERNE

L'habitude que vous avez prise, les jours de vent et de pluie, de porter une fourrure ou une écharpe roulée autour du cou, peut donner à celui-ci un aspect terne et comme léthé.

La meilleure façon de l'éviter est, d'abord, de le laver une fois par jour ou au moins avec de l'eau et du savon et de lui donner les mêmes soins qu'au visage. En outre, une ou deux fois par semaine, faites une application de crème à base d'axonge ou simplement d'axonge camphrée, que vous trouverez aisément chez le pharmacien. Laissez la crème pénétrer pendant quelques minutes et, si vous en avez le temps, faites un enveloppement avec des compresses chaudes.

Si la peau semble un peu jaune et que vous désirez l'éclaircir, faites, un soir sur deux, une application de jus de citron.

Mais votre visage peut avoir, lui aussi, pris cet aspect terne sans que vous puissiez accuser le fourrure ou l'écharpe : êtes-vous bien sûr que votre peau est intolérante et qu'il faut lui faire éliminer les déchets qui l'encroûtent.

Procédez comme pour le cou mais employez une crème à la lanoline au lieu d'axonge. Vous pouvez également utiliser le jus de citron pour blanchir.

NEZ ROUGE

Cette disgrâce s'ajoutera souvent à la précédente, et vous serez désolés. Ne perdez pas votre temps à vous repoudrer constamment. Durant le jour, chaque fois que vous y penserez, faites sur la racine du nez, de petits pincements et des tapotements légers.

Au moment du coucher, donnez à votre nez une sorte de douche écossaise en le soulevant, durant une minute, à l'eau très chaude au moyen de compresses ou d'un bain et, ensuite, une minute à l'eau froide. Ceci ayant été répété trois ou quatre fois de suite, séchez, faites à nouveau quelques pincements et tapotements en allant toujours de la base vers la racine du nez. Appliquez une crème à la lanoline la nuit.

YEUX ROUGIS OU GONFLES

Le vent a une action regrettable sur les yeux. Pour y remédier, lavez-les à l'eau bouillie chaude, et reposez-vous en les couvrant de compresses chaudes. Pour celles-ci utilisez l'eau de rose, ou de l'eau de bluet, ou encore un mélange d'eau de rose, d'eau de bluet et d'eau de plantain en parties égales. Gardez les compresses chaudes environ quinze minutes. Pour cela, ayez à portée de la main un bol contenant le mélange très chaud et trempez-y un coton avec lequel vous réchaufferez les compresses au fur et à mesure qu'elles refroidiront. Laissez-les refroidir ensuite sur les yeux.

Si vos cils sont devenus fragiles, massez-les doucement avec une préparation à base d'huile de ricin.

Entourez toujours l'œil, très largement vers les tempes, d'un corps gras, crème à la lanoline, ou huile spéciale pour les paupières, cela n'est pas laid, ne nuit en rien au maquillage et retarde l'apparition des petites rides...

L'A.B.C. du Crochet

Les ouvrages aux aiguilles ou au crochet sont chaque jour plus nombreux. Toutes les femmes désirent faire de leur mieux pour envoyer aux leurs de chauds vêtements. Voici donc quelques notions élémentaires de crochet qui permettront à toutes, même aux débutantes, de mener à bien leur travail.

POUR DES OBJETS DE LAYETTE, VOICI DEUX POINTS FACILES A FAIRE :

Point coquille

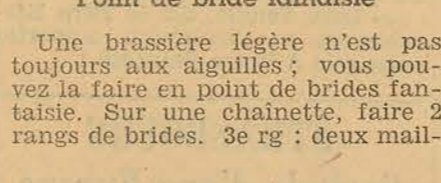
Rien n'est plus joli qu'une couverture de berceau au point coquille. Sur une chaînette faire une maille simple dans la 2^e maille ; 5 brides dans la 9^e maille, une maille simple dans la 3^e maille,



puis 5 brides deux mailles plus loin. Terminer par une maille simple. Pour tourner faire deux mailles en l'air. Au second et autres rangs, la maille simple se prend dans la boucle arrière de la 3^e bride du groupe de 5 brides, ensuite 5 brides dans la boucle arrière de la maille simple. L'envers des coquilles sera l'endroit de l'ouvrage. Pour exécuter une couverture de berceau, faire ce point sur une largeur de 0 m. 60 et sur une hauteur de 0 m. 75 ; employer une laine douce et épaisse bleu pâle, rose ou blanche.

Point de bride fantaisie

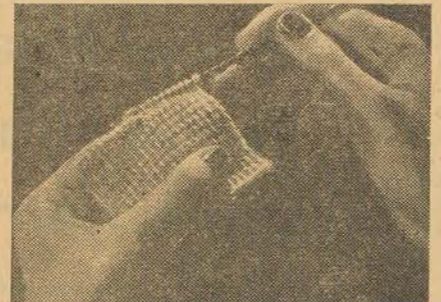
Une brassière légère n'est pas toujours aux aiguilles ; vous pouvez la faire en point de brides fantaisie. Sur une chaînette, faire 2 rangs de brides. 3e rg : deux mail-



les pour tourner, un jeté, piquer le crochet dans la 2^e bride, tirer une boucle, un jeté, une boucle, ceci répété 5 fois, passer le crochet par les dix boucles, fermer par une maille. Passer une bride, faire de nouveau boucles et jetés. Prendre les 2 rg de brides.

Point de chaînette

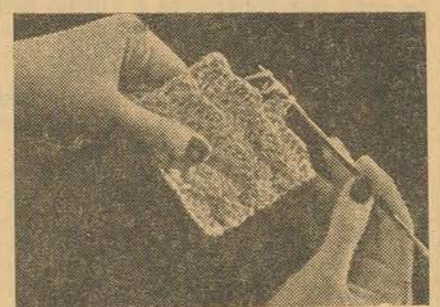
Tous les travaux au crochet débutent par une chaînette. Faire une boucle avec le fil en tenant bien ce dernier sur l'index de la main gauche. Ayant le crochet dans la main droite, passez-le dans



la boucle, puis sur le fil, ceci s'appelle un jeté, et faites passer ce fil dans la boucle, c'est la première maille. Cette boucle servira toujours pour les autres mailles. Continuer ensuite jusqu'à ce que la chaînette ait la longueur voulue. La chaînette terminée, piquer le crochet dans la deuxième boucle, prendre le fil et tirer dans les deux boucles qui se trouvent sur le crochet. Ce point s'emploie surtout pour bordure de veste, encadrement et ceinture.

Point de bride

Quand la chaînette est terminée, il faut faire un jeté, piquer le crochet dans la deuxième maille, tirer le fil, le passer dans deux boucles,



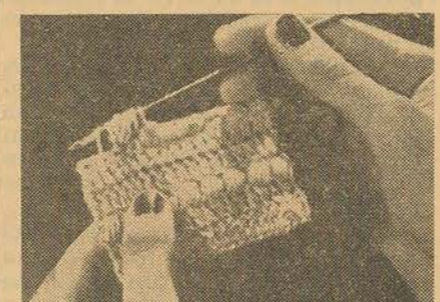
encore un jeté et passer le crochet dans les deux boucles qui restent.

AUGMENTATION. — Sur le rang faire deux mailles dans la première maille près du crochet.

DIMINUTION. — Sur le rang, passer le crochet dans la première maille, puis dans la seconde et passer le crochet dans ces mailles. Pour obtenir plusieurs augmentations, faire à la fin du rang quelques mailles chaînettes ; revenir pour le rang suivant sur ces mailles.

Point tunisien

Maintenant que vous connaissez l'A.B.C. du crochet, exercez-vous à faire le point tunisien ; indéforma-



ble, il est employé de préférence à tout autre pour les vêtements chauds. On l'utilise indifféremment à l'envers comme à l'endroit. Commencer par une chaînette de la longueur désirée. Piquer le crochet dans la deuxième maille de la chaînette, prendre une boucle, la laisser sur le crochet, de même dans la 3^e maille ; laisser toutes les mailles relevées sur le crochet. Pour faire la seconde partie du rang, faire un jeté, passer le fil dans le jeté et la première boucle, de nouveau un jeté, et passer le crochet dans jeté et boucle. Epouser ainsi toutes les boucles. Dans les rangs suivants on relève les mailles sur le dessus, dans les bouclettes verticales.

Glanerie culinaire

Simple et délicieux potage pour les jours froids pour 4 à 5 personnes.

Râpez à la grosse râpe, 2 courgettes, 2 carottes, 2 pommes de terre, hâchez fins, 1 poireau, du persil et du céleri (1 cuillerée de chaque) mettre à cuire avec 1 litre d'eau bouillante à feu doux, au trois quart de sa cuisson, ajoutez un cube de bouillon délayé au préalable dans l'eau de cuisson, rectifiez l'assaisonnement, ajoutez de l'eau bouillante s'il en faut, une heure de cuisson. Au moment de servir, ajoutez selon le goût, un peu de lait, de la crème fraîche ou du beurre frais.

Si vous le passez à la moulinette, vous aurez un velouté de légumes que vous pourrez servir avec des croutons frites au beurre frais.

Selon votre goût ou savoir faire, ce potage peut varier à l'infini, par l'addition d'une poignée de petits pois, ou de quelques choux de Bruxelles coupés menus, des tomates pelées, épinards, coupés en cubes, l'eau de cuisson des asperges ou des simples courgettes ou choux-fleur servant à faire la salade ou le gratin.

Si vous aimez des potages épais, l'addition d'une cuillerée à dessert de tapioca, semoule, ou fines pâtes, versés en pluie dans le potage bouillant, (afin d'éviter les grumeaux) et du fromage râpé sur chaque assiette au moment de servir le rendent plus savoureux et nourrissant.

Cordon BLEU.

Mode

L'élégance du soir

En été, la robe du soir doit convenir aux atmosphères closes comme aux caprices de la brise du jardin. L'hiver, elle ne connaît que le feu des lustres ; elle se raidit en quelque sorte dans sa magnificence et sa majesté. Les très grandes robes restent larges, mais d'une ampleur travaillée, asymétrique, figurant des pan-neaux, des ailes ou tombent pesamment au sol. Les variantes du décolleté sont innombrables : les manches longues l'incitent à plonger bas, en étroitesse. Au-dessus d'une jupe droite il est empire ou classique ou fixé par d'étroites bretelles. Il complète la robe drapée par des effets feuilletés, gonflés. Quand il sculpte la gorge, une broderie sertie de perles ou de gemmes lui confère un style byzantin, limité par la taille. Celle-ci est en place ou remontée, moulée, bien prise dans un corselet selon les tendances de la jupe. Des paniers se nouent en coque sur les reins pour s'achever en traîne. Une tunique ondulante dispose ses volutes de la taille jusqu'aux pieds ou bien le tissu portant des hanches importantes, vient serrer les chevilles pour imposer aux femmes une démarche lente et glissée. Vu leur qualité, nous avions prévu l'importance qui reviendrait aux tissus nobles dans l'ordonnance présente de la mode du soir. Faille et velours, satin, taffetas, moires miroitant comme des eaux tranquilles, adoptent des couleurs souvent austères. L'améthyste admet la discrète collaboration de la lavande et du lilas. Le gris métallique con-

sent à subir la douceur d'une touche de velours cependant que le noir, qu'il soit mat ou soyeux, s'éclaircit de rose et qu'une doubleure d'argent serpente comme une lueur au long d'un sombre coquillé. Et le vert intense de l'émercaude appelle les tons fondus d'une écorce d'amande. Le velours est seul, orgueilleusement,



ou s'oppose aux reflets du satin, aux cassures nettes du taffetas. La mousseline, la tulle, coulent en plis ronds et mouvants sur des fonds rigides. Le broché exige parfois que l'on souligne ses entrelacs de dessins plus brillants encore. Et le chapeau accompagne à nouveau, comme aux temps des valses, la robe décolletée. Etroit, sculptant la tête, jaillissant en jeux d'eaux de crosses et de plumes, il redouble, avec l'étole, le sari, l'écharpe de fourrure précieuse, l'attribut indispensable des élégances nocturnes.

Chercher les détails...

Une fois la silhouette acquise, il semble que toute l'imagination et la fantaisie des créateurs se soient concentrées sur les détails pour en faire le point de mire. Les cols, parfois multiples et posés en pélerinie sur les manteaux, ont pris une place aussi importante

sur certaines robes de fin d'après-midi. Ils encadrent les épaules, dégagent le cou et le décolleté, lequel par pudeur ou souci du froid se voile parfois quand même. La taille se dédouble, et tout en étant indiquée à sa vraie place, peut se retrouver en même temps sur la poitrine à la mode du Directoire. Il y a une tendance très nette vers l'asymétrie. Asymétrie du décolleté qui prend son point d'appui sur une épaule pour découvrir l'autre, et asymétrie de la jupe sous des formes diverses. Tantôt la jupe elle-même plonge d'un côté et se rattrape de l'autre par un noeud, ce qui donne une ligne d'ourlet inégale, tantôt une double jupe en pointe est posée sur la première qui demeure très étroite. Il est rare qu'une jupe qui prend son départ très droit le demeure jusqu'à l'ourlet sans une légère infraction sous forme de godets ou d'un groupe de plis lâchés vers le bas pour permettre une démarche plus coulée.



Si j'avais su à 18 ans

L'homme intelligent qui ne parle que de soi, risque de l'épouser si vous êtes douée pour l'admiration perpétuelle, ou du moins pour ses marques extérieures.

L'homme intelligent qui sait vous parler de vous, épousez-le vite : c'est une occasion.

La question d'âge n'a d'importance que vingt ans plus tard. Mais alors...

HOLLYWOOD. — Ordinairement aucune femme ne peut être critiquée pour chercher à prendre avantage de la flatterie offerte par les lumières douces. Mais, lorsque vous êtes à votre table de maquillage, essayez d'avoir les plus brillantes possible. Si vous pouvez avoir une si brillante illumination, les chances de perfectionner votre maquillage sont augmentées. Les lumières brillantes vous aideront à observer la perfection de votre peau et les défauts du maquillage qui, sans elles, passeraient inaperçus.

HOLLYWOOD Beauty Hint by Max Factor Jr



Starring MARIA MONTEZ, U-I

SOYEZ PLUS BELLE ★
dès à présent... et pour toujours ★

JANE PUSSELL UNITED ARTISTS DANS "THE OUTLAW"

PAR L'EMPLOI DU **PAN-CAKE MAKE-UP**

CRÉÉ PAR **Max Factor** ★
HOLLYWOOD

Pour tous conseils sur le Nouvel Art du Maquillage, adressez-vous à nos Démonstratrices aux Grands Magasins Chemla et aux Etablissements Crosdi-Back

Distributeurs: **VITTA & Co.** - Le Caire - Alexandrie

R.C. 3303

Du bahut de grand'mère
La camisole nous revient

Le ruban ici, sert de passe-partout

Camisole au large décolleté et à la jupe évanescente

La camisole-slip, avec la gorgerette et la lisière en dentelle, innovation en une seule pièce.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserve : L.E. 200.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul

Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier

R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

Les Lettres

Le Palais englouti dans... l'oubli

Certes, quoique tout proche du Nil, il n'avait pas, ce palais, été englouti, tel la Ville d'Ys sous les flots. Mais l'oubli est peut-être encore plus redoutable que l'océan puisque ce dernier laisse au moins subsister le souvenir.

Un site incomparable

Il naquit d'un désir du Khédivé Saïd vers l'an 1854. Le souverain fut conquis par le site, en vérité incomparable. De ce promoteur qui surplombe la boucle alangueuse du fleuve, on jouit d'un panorama de toute beauté. Sans doute, à cette époque, le pont Kasr el Nil n'existait pas, ni le musée des Antiquités, ni les blanches bâtisses de Rodah et de Gezireh. Mais la Citadelle dominait un paysage d'eau et de verdure, ensemble d'une singularité grandeur.

Il s'achève selon le caprice d'Ismaïl le Magnifique qui, fidèle à sa renommée, recommanda à l'architecte italien Avoscani d'en faire quelque chose d'unique au monde, d'original.

Avoscani était un homme de goût sobre comme en témoigne la façade de l'Opéra Royal construit par lui — mais il se rendit compte que, pour répondre à la volonté d'Ismaïl, il lui fallait sortir des sentiers battus.

Originalité... originale

Le personnage d'une pièce de François Coppée révèle l'état d'âme de beaucoup d'artistes à court d'imagination quand il s'écrit :

Qui pourrais-je imiter pour être original ?...

Le trait de génie d'Avoscani en l'occurrence, ce fut d'atteindre à une authentique originalité en imitant le plus de styles possible.

Premier paradoxe : à ce palais bâti de marbre, on plaqua une façade en stuc, artifice qui permettait de réaliser avec plus d'aisance qu'en une matière dure un salmigondis de styles.

Le connaisseur en reste pantalois de voir fraterniser le byzantin, le florentin, l'arabesque, le mauresque, le pharaonique, le grec, le turcman, le rococo. Par exemple, des colonnes égyptiennes à colonnes ouvertes ou fermées se voient surmontées d'un arc-brisé florentin !

Le miracle, c'est que l'ensemble ne choquoit point, loin de là ! Symbole de l'Egypte où tant de civilisations se sont mêlées pour le plus grand bien de l'humanité que cette architecture composite, voulue par le monarque qui prétendait déplacer les frontières des continents en rattachant l'Egypte à l'Europe !

Où, en vérité, de cette façade l'oeil suit, non seulement amusé mais charmé, les mille fioritures disparates.

Le ravissement s'accroît en pénétrant dans le hall monumental qui donne directement sur le perron. Trente mètres de long, dix de large, douze de haut. Dalles d'albâtre, il s'orne d'un majestueux plafond de toile peinte en trompe-l'oeil, rehaussé de sculptures en bois doré. Une rosace classique sculptée dans le même matériau, éblouit au centre. De délicats encadrements, toujours de bois doré, couronnent les portes.

C'est, soit dit sans jeu de mots, la pièce de résistance de l'édifice. Cependant, la salle à manger et le salon arabesque mériteraient aussi une visite, paraît-il, mais une consigne rigoureuse en défend l'entrée. Au premier les chambres à coucher sont quelconques.

Second paradoxe

« Consigne », dis-je. Combien juste le mot, puisque l'on est ici sous la coupe des autorités militaires !

En effet, ce palais dont Ismaïl aurait fait, à en croire la chronique scandaleuse, une sorte de Parc-aux-cerfs, il l'avait ceint de casernes destinées à devenir fameuses pour l'amour-propre national, les casernes de Kasr-el-Nil.

Or, au lendemain de l'occupation, en 1882, les Anglais s'installèrent — à titre purement provisoire — dans les dites casernes. Ce provisoire s'étant prolongé pendant plus de soixante ans, le gracieux palais, isolé, inaccessible, s'estompa peu à peu dans les brumes de l'oubli, sauf pour l'état-major britannique qui en fit ses pénates.

L'Art en guise de Prince-charmant

L'année dernière, des gens fort désespérés, c'étaient les dirigeants de la Société des Amis de l'Art en quête d'un local pour la sensationnelle exposition d'art contemporain italien, y compris les arts appliqués, qui doit s'ouvrir à la fin de ce mois.

Le Grand Palais de la Société Royale d'Agriculture, qui abrite, à l'accoutumée, les manifestations patronnées par la Société des Amis de l'Art, était d'ores et déjà réquisitionnée par la XVIIe Exposition Agricole et Industrielle, et le Musée d'Entomologie qu'on leur proposait formait un bien piètre pis-aller.

C'est alors que la Providence leur révéla le Palais de Kasr-el-Aini que les troupes anglaises avaient, il va de soi, évacué en même temps que les casernes.

Le grand hall en particulier leur parut tout indiqué pour leur dessin. Georges Rémond, l'expert technique et Mohamed Hassan le contrôleur des Beaux-Arts ainsi que le secrétaire de la Société des Amis de l'Art, Richard Mosséri n'étaient pas au bout de leur peine. Le ministre de la Guerre, S.E. Mohamed Haydar, considéra que l'édifice, de par sa situation, dépendait de lui, et il n'était pas enclin à renoncer à ses prérogatives en faveur de civils. Il n'a rien fallu moins, paraît-il, pour obtenir les autorisations nécessaires que l'intervention de Sa Majesté le Roi, dont est bien connue la sollicitude pour tout ce qui touche à l'art. Le vigilant Souverain avait tout de suite compris quel merveilleux cadre offrirait aux manifestations d'art ce Palais-avoscanien.

Mais une méchante fée veille encore

A l'heure actuelle de nombreux ouvriers s'affairent à réparer des

Le Retour à Balzac

Le nom de Balzac est universellement connu. Dans n'importe quel coin du monde où on le prononce, tout le monde sait aussitôt qu'il s'agit d'un des plus grands romanciers français de tous les temps.

J'ignorais pourtant bien des gens si je leur disais que pendant de longues, très longues années cette gloire a subi une éclipse et



qu'il fut de mode, dans certains milieux littéraires, de considérer cet écrivain comme une sorte de monstre doué certes de génie mais d'un génie touffu et désordonné, plein de confusion, de fatras et de mauvais goût. C'est surtout à son style que l'on en voulait, ce style que l'on prétendait chargé d'ornements baroques, empâtés dans sa propre pensée, et pour tout dire absolument opposé au génie de la langue française.

Je me demande d'ailleurs comment put s'accréditer la légende selon laquelle Balzac était un « mauvais écrivain ». Quoiqu'il en soit, le fait est qu'elle est en train de se dissiper et que, peu à peu, grâce à l'effort du nombre de bons esprits, l'opinion se rend compte que l'auteur de *La Comédie Humaine* est au contraire un écrivain magnifique et qui, du seul point de vue de la forme, mérite une admiration sans bornes.

Mais ceci n'est qu'un détail. La véritable importance de Balzac est ailleurs. Elle est dans son prodigieux génie d'invention, dans cette faculté mystérieuse qui lui permettait de créer un univers de personnages et d'actions sans sortir de chez lui, sans prendre la peine de les regarder, sachant que ce qu'il raconterait ainsi coïnciderait forcément avec la réalité, en donnerait l'impression définitive et puissante. Et c'est cela qui a répandu par-

quelque chose de saisissant, et l'on comprend mieux la ferveur avec laquelle s'agit le monde balzacien pour commémorer ces anniversaires.

Ce qu'il y a de plus sympathique dans cet ensemble de mouvements qui, (c'est visible), ne se sont pas donnés le mot pour se déclencher avec une telle unanimité, c'est leur désintéressement absolu. Aucun Balzacien ne poursuit un but d'égoïsme personnel. Il l'est pour le plaisir, par simple conviction intellectuelle. Et l'on peut bien penser que chacune de ces organisations est toute prête à accueillir les membres des autres, dans un large sentiment de fraternité. C'est ainsi que j'imagine la joie qu'auront eux les membres de l'Institut Balzac, créé par M. Gastaldi, en Amérique, en apprenant comment les sociétés françaises du même genre s'apprêtent à commémorer comme il le fera lui-même, les anniversaires glorieux du créateur de la *Comédie Humaine*.

Francis de MIOMANDRE.

En effet, une corniche doit prolonger la rue Maspero en amont le long du fleuve, et ses promoteurs n'ont pas hésité une seconde à le condamner à mort.

Mais, ainsi alertée par l'effet du hasard, la Société des Amis de l'Art se met en branle pour le défendre. Déjà elle prépare une pétition pour en obtenir la grâce.

Elle a d'autant plus de chance de triompher que le palais dont la superficie est en somme modeste, ne détruit rien de la perspective de cette corniche, bien au contraire. Celle-ci, en négligeant le coude brusque de la berge où il se niche, y gagnera de ne pas se contourner piétement. L'urbanisme et le respect du passé, pour une fois, dicte-t-il la même décision.

Car ce palais comporte un souvenir authentiquement historique. C'est de sa verandah si bien située que l'impératrice Eugénie contempla la fête de nuit nautique donnée en son honneur par le Khédivé Ismaïl.

Souhaitons que nous puissions, par les ineffables clairs de lune, aller rêver sur la verandah bientôt centenaire à cette apothéose de ces deux grands de la terre qui précédèrent à si peu l'éclipse de l'un comme de l'autre. Mélancoïle d'un passé bien récent au voisinage de l'antiquité pharaonique mais qui mérite aussi qu'on en respecte les vestiges.

Trois almanachs

Deux avaient eu du succès ; un troisième vient de leur être adjoint ; on a bien fait. Ce n'est pas une nouveauté ; il s'agit de trois almanachs publiés par les éditions de « Flore » et « La Gazette des Lettres ».

Les deux que l'on connaît déjà, ce sont l'Almanach des Lettres et l'Almanach des Sciences. Chacun correspond à un objectif précis. Présenté par François Mauriac, l'Almanach des Lettres réunit cette année des articles de Maurice Nadeau, Henri Muller, Robert Kanters, Robert Aron, Maurice Toesca, Gilbert Sigaux, Robert Kemp, Denis Mackay, etc... Ils y font en quelques minutes le tour de tout ce qui a été publié depuis un an, chacun s'efforçant de son mieux de ne rien oublier d'important, et de doser provisoirement les valeurs relatives.

L'Almanach des Sciences n'offre pas seulement un relevé estimatif des publications effectuées au cours de l'année écoulée, il effectue aussi automatiquement une mise au point des principaux problèmes actuels : à ce titre, il intéressera non seulement les gens qui ont l'intention d'acheter des livres scientifiques, mais aussi ceux qui n'en auraient pas l'intention. On n'hésitera pas à porter un jugement enthousiaste sur cette réalisation à laquelle ont, entre autres, collaboré Louis de Broglie, Léon Binet, Henri Piron, Gaston Bachelard, André Labarthe et Jean Thibaud.

Le dernier est l'Almanach du Théâtre et du Cinéma : Mme Dusane, Marcel Aymé, Maurice Chevalier et quantité d'excellents critiques. Même principe que pour les lettres avec quelques articles de fonds qui surprennent ici, mais intéressent. On regrette que le calendrier des films ne porte pas l'indication de l'adresse où l'on peut se procurer tous les renseignements supplémentaires : celle du producteur.

Les LIVRES A TRAVERS LES FRONTIÈRES

L'UNESCO vient d'inaugurer une expérience du plus haut intérêt. Pour permettre aux institutions et aux particuliers des pays à « monnaie faible » d'acheter des livres et des périodiques aux pays à « monnaie forte », des « bons de livres » vont être mis en vente. Il suffira à l'acheteur éventuel d'acquiescer un « bon » contre devises de son pays et de l'expédier au libraire autorisé dans le pays où la publication désirée est en vente. Il la recevra franco sa commande.

Au cours de la période d'essai, qui durera jusqu'en fin 1949, les « bons » ne seront mis en vente que dans six pays : Chine, France, Inde, Pologne, Royaume-Uni, Tchécoslovaquie ; mais le système devra s'étendre progressivement à tous les Etats membres. De plus un certain nombre de « bons » seront distribués gratuitement dans certains pays grâce à un prélèvement sur les fonds de l'UNESCO pour le relèvement de l'éducation. La France vient de bénéficier d'une donation de 1.500.000 dollars à cet effet.

RUES SITUÉES HORS DES LIMITES DES PORTES DU CAIRE

La partie située hors des limites du Caire se repartissait comme suit :

- a) A l'extérieur de Bab Zouella.
- b) La rive Ouest du Canal.
- c) A l'extérieur des portes Bab El Nasr et Bab El Foutouh.
- d) A l'extérieur de Bab Zouella, on voyait à droite une route aboutissant à Bab El Khark (la porte du trou), aujourd'hui connue sous le nom de Rue « Taht El Rabh ».

La route directe, en face, s'étendait tout le long de la ville du Caire, et aboutissait à la Mosquée de Sayeda Nafissa, puis à la porte du Caire alors connue sous le nom de Bab El Safa (Porte de la Clarté).

A gauche, une autre route aboutissait à la citadelle : c'est aujourd'hui la Rue Darb El Ahmar (la rue rouge).

Quant à la route aboutissant à Bab El Khark, elle s'étendait jusqu'au Nil. Près de Pont de Bab El Khark, une autre rue s'en embranchait et qu'on appelait « Kabou El

— Chauffeur, un autre tour du parc s.p.p.

UN PEU D'HISTOIRE

Vieilles rues, vieux marchés de notre Capitale

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

RUES SITUÉES A L'INTERIEUR DES PORTES DU CAIRE

La partie comprise entre Midan El Azhari et « Kabou El Karmani » était séparée à intervalles par des ponts facilitant le passage à la rive Ouest du Canal. Ces ponts sont : le Pont « Aq Sanqar », connu sous ce nom jusqu'à nos jours, le Pont « Tafzadomour », aujourd'hui dénommé « Pont Darb El Gamamiz », le Pont « Omar Chah », qui gardait encore son nom, avant l'élargissement de la Rue Khalig El Masri à laquelle il a été incorporé et le Pont « Al Sabaa » (des lions), construit par El Zaher Bibars El Bondokdari. El Zaher avait orné ce pont de statues de lions, pareilles à celles qui, de nos jours, ornent celui de Kasr El Nil, construit par le regretté Khédivé Ismaïl. Plus tard, Malek El Nasser Ibn Kalaoun fit démolir la partie supérieure du Pont, y compris les statues, mais le peuple critiqua si amèrement son acte qu'il dut reconstruire les parties démolies, et rétablir les statues. Malheureusement, le pont ne put regagner la beauté d'autrefois.

Voici d'autre part, la description de la Rue s'étendant tout le long de la ville du Caire à son extérieur,

Karmani ». Aujourd'hui, c'est la rue Darb El Gamamiz (Rue des Cycomores). Dans cette dernière rue, on voyait à gauche le jardin « Habbanieh » qui se trouvait à l'emplacement de la Rue portant actuellement le même nom, et qui était jadis dénommé « Al Idanieh ». Le dit jardin donnait sur « Birket El Fil » (L'étang de l'éléphant).

Le « Kabou El Karmani » cité plus haut, aboutissait aux cycomores d'El Saadia, qui étaient plantés là où se trouve aujourd'hui la Rue Sayeda Zainab. Le nom de « Darb El Gamamiz » (Rue des cycomores) que porte aujourd'hui une des rues du Caire, rappelle l'existence de ces cycomores. A gauche on voyait aussi la Mosquée Bichtak, construite par le Prince Bichtak, fondateur du Palais du même nom. Cette Mosquée, qui donnait sur Birket El Fil (l'étang de l'éléphant), est aujourd'hui connue sous le nom de « Mosquée de Moustapha Fadel pacha », et contigue à l'école secondaire Khédivienne. Quant à Bichtak, c'était un haut dignitaire de la Cour d'El Nasser, fils de Kalaoun.

En se dirigeant dans le « Kabou El Karmani » signalé plus haut, du

la Mosquée « Al Mouayad ». En se dirigeant de « Taht El Rabh », à « Bab El Khalk », le spectateur rencontrait à sa droite le bain « Al Moayad ». Plus loin, il rencontrait à sa gauche « Wekalet El Toffah » (Galerie des pommes), puis également à gauche, la Mosquée Rachid, qui était située au marché des chapeliers, et qui est aujourd'hui connue sous le nom de « Gameh El Marâh » (la Mosquée de la femme) ou « Gameh El Makachât » (Mosquée des balais). En se dirigeant plus en avant, on rencontrait le Pont de Bab El Khark, construit par le roi El Saleh Nigm El Dine Ayoub pour donner accès à la place qu'il a instituée en 643 de l'Hégire (1245 de l'ère chrétienne), sur le Nil, en face de la Porte de « Bab El Louk ». Plus en avant encore, on voyait le Jardin El Edda, à droite duquel se trouvait la Mosquée Sultan Chah.

Plus en avant, on remarquait à gauche la Mosquée Ibn El Rifaa, tombée en ruines et connue sous le nom de « Cheikh Kawadice ».

En continuant la route, on voyait à droite la Petite Mosquée du cycomore, construite en 682 de l'Hégire (1283 de l'ère chrétienne) et connue sous ce nom jusqu'à nos jours.

La route en question aboutissait en débordant de Fereig. Ce débordement servait au transport des passagers d'une rive à l'autre du Canal avant la construction du Pont de Bab El Khark.

Enfin, on aboutissait au terrain d'El Louk, où l'on voyait à gauche la Mosquée d'El Tabbakh (le cuisinier), près de la porte connue sous le nom de « Bab El Louk ». Cette Mosquée avait été construite en 746 de l'Hégire (1345 de l'ère chrétienne), par le cuisinier El Nasser Mohammad Ibn Kalaoun, sur l'étang « Al Chougafa », également à gauche dans la même direction. En face, on voyait la porte « Bab El Louk », construite par le roi El Saleh Nigm El Dine Ayoub, sur la place connue sous le même nom, située au delà de la dite porte, et s'étendant jusqu'au pont Kadadar, qui donnait sur le canal Nassiri et sur le Nil (aujourd'hui rue Emir Kadadar). L'emplacement de cette localité est aujourd'hui connu sous le nom de Midan El Azhar (Place des fleurs), ou Midan El Falaki.

Les plastiques

Organisée par l'union centrale des arts décoratifs, sous le patronage de la société de chimie industrielle, l'exposition « Plastiques 1949 » a été inaugurée au pavillon de Marsan.

On y voit les applications innombrables des matières plastiques, qui se moulent fidèlement aux usages les plus variés en y apportant leur netteté, leur souplesse et leur résistance.

Des objets les plus simples de la vie familiale du pot de chambre au verre à dents, du revêtement de cuisine au service de table, leur matières plastiques s'élevaient jusqu'aux lustres. Les artistes sauront sans doute en tirer de miroitants effets.

Ce soir, Lundi 14 Février 1949, à 9 h. 15 p.m.

à l'Ewart Memorial Hall

(AMERICAN UNIVERSITY) 10 Sh. Sultan Hussein, Le Caire

“L'EGYPTE-EUROPE” et “LA FIAMMA”

ORGANISÉ

Le Grand Concert de Gala

TITO GOBBI

Avec les concours de

Angelica Tuccari (soprano)
Myriam Pirazzini (mezzo soprano)

dans leur meilleur répertoire d'Opéras et de chansons italiennes

au Piano le Mo. NISRI

Location chez PAPANIAN & Co., 9, Rue Adly et à L'EGYPTE-EUROPE, 5, Rue Kasr-el-Nil

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1920

Capital Lstg. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie

Succursale : 3, rue Chawarby, Caire

R.C.A. 3188

R.C.C. 51381

Les Arts

Le décor des catacombes romaines

Les Artistes

A l'exemple des Egyptiens, des Grecs, des Etrusques, les Romains décoraient les chambres où reposaient leurs morts. Ce luxe funéraire, dont témoignent les charmants tombeaux de la Voie Latine, devient d'un usage si banal au premier siècle, que les Juifs eux-mêmes égayaient de peintures leurs catacombes romaines. A plus forte raison les chrétiens, pour la plupart païens convertis, dès qu'ils commencent à creuser des sépultures, se mettent à les décorer, sans qu'il y ait, en apparence du moins, rien de changé aux éléments du décor.

Le marbre, le stuc, la terre cuite sont au service de l'art nouveau. Cet art ne peut guère user de la sculpture, qui exige un travail libre et la pleine lumière; ses premiers sarcophages montrent peu de symboles; ils sont évidemment choisis dans les ateliers païens parmi ceux dont l'ornement ne suppose point d'interprétation mauvaise. Mais, sur les plaques de marbre scellées aux tombes souterraines, de simples figures aux traits sont gravés parmi les inscriptions; le stuc blanc, parfois rehaussé de couleur, se prête aux fins reliefs; enfin des moules de terre cuite rehaussent la corniche d'une porte. Ce sont les éléments du décor de la maison romaine; et l'imitation de ce même décor dirigera les peintures de catacombes. Qui a vu Pompei ou les fresques du Palais connaît dans leur aspect général les premières fresques chrétiennes; elles gardent ces mêmes traditions de lignes mariées droites et courbes, de cercles inscrits en des carrés, où se répandent des festons de feuillages, des vases, des oiseaux, des têtes d'ornement, de pe-

tités scènes animées; arrangement spirituel de motifs aimables que des décorateurs d'Italie ou de Provence, aujourd'hui encore, répètent éternellement.

C'est à la peinture seule que revient l'honneur d'avoir exprimé les premières inspirations chrétiennes. Il est certain que, dès le premier siècle, la religion nouvelle put recourir des adeptes dans des officines de peintres décorateurs dont regorgeait Rome et l'Empire, artistes et souvent ouvriers de petites inventions mais de pratique merveilleusement facile, et toujours munis sans doute des mêmes albums d'ornement. Si médiocres sont les ressources offertes à un art classique déjà sur le déclin, et qui tente d'innover! La difficulté de peindre dans ces demi-ténèbres, cet air lourd de miasmes, suffirait seule à expliquer la faiblesse et la hâte du décor. Aux plafonds un peu éloignés de la vue, il faut une grande simplicité de formes, et le vif contraste de couleurs peu nuancées tranchant sur le blanc des murs. Aux parois les trous que font les niches mortuaires gênent la distribution des peintures. Aussi bien est-ce là qu'il faut apprécier l'habitude persistante de ces ouvriers d'art, par ailleurs si gauches, qui savent, dans les premiers temps du moins, tirer parti des plus étroites surfaces pour équilibrer leurs compositions, les unir par des transitions ingénieuses, satisfaire le regard par les justes proportions de l'ensemble; ils choisissent une image, ou même ils la modifieront, pour des raisons locales de symétrie et d'équilibre. Il est, dans tel cimetière, des images complaisamment répétées, que l'on ne trouvera plus ailleurs; c'est que le même artiste a décoré cette région; c'est

les familles ou les corporations qui faisaient orner leur caveau selon leur richesse, et leur convenance s'inspiraient volontiers du modèle le plus voisin; l'habitude devient vite tradition. Mais il faut rendre justice au sentiment décoratif, à la grâce souple et vivante qui anime les peintures des plus anciennes cryptes aux cimetières de Domitille, de Prétexat, de Lucine, de Eniscelle; là sont inventées et fixées, pour ainsi dire dès les temps apostoliques plusieurs des grandes compositions chrétiennes, et des monuments entiers reçoivent un décor harmonieux. On oublie trop facilement la pureté de ces formes, la fraîcheur de ces ornements encore voisins de la nature, pour ne songer qu'à la barbarie de dessin et de couleur derrière laquelle se dissimulent, au troisième siècle, les plus profonds mystères de la liturgie.

Les premiers artistes chrétiens, formés à l'éducation classique, ont appris dans les ateliers païens cette précision rare du pinceau qui indique un mouvement, le pli d'une draperie, en quelques touches rapides, sans accentuer inutilement le contour. Mais de quels traits, de quels gestes animer ces figures nouvelles? L'artiste qui tente la création d'une image chrétienne se sert par instinct des images apprises et qu'il a si longtemps reproduites; il adapte au décor nouveau, en les modifiant selon son pouvoir, telles figures qu'il peignait dans les maisons païennes, et la forme antique se pénètre d'esprit chrétien.

Il y a encore un caractère général auquel on reconnaît les peintures nouvelles: toutes sont chastes; une certaine noblesse, une joie innocente et paisible émanent de ces rustiques enluminures, de ces balbutiements d'un art. La difficulté était grande, avant toute création, d'émousser du champ de l'antique imagerie le pululement des plantes vénérées. Il fallait assainir la maison romaine de ces

impuretés passées dans la coutume, où se trompaient les premiers regards de l'enfant. On remarque que les nudités n'ont pas disparu de l'art nouveau; mais elles sont inoffensives; c'est la nudité enfantine des petits génies, des amours, des figurines semées dans le décor avec les oiseaux et les fleurs; c'est encore la nudité discrète et à demi voilée des images pastorales, des Saisons; enfin, c'est la nudité nécessaire de personnages bibliques, Adam et Eve, ou Jonas; parfois Isaac dans la scène du sacrifice Daniel exposé aux lions, Tobie aussi Jésus enfant et Jésus baptisé sans nus, mais ces exemples ne deviendront fréquents que plus tard, et surtout dans la sculpture.

Enrico TERNI.

EXPOSITION AYDA AYUB

Dans les somptueux locaux de l'Association Egypte-Europe, avait lieu le 9 courant, le Vernissage des œuvres de Mlle Ayda Ayub.

Présentée par S.E. Ibrahim Desouki Abaza pacha, cette jeune peintre pleine de talent exposait — et pour la première fois — une trentaine de tableaux des plus variés et d'inspiration impressionniste.

Une touche juvénile et légère, des couleurs nettes — trop de rose à mon avis — un emploi fréquent de contrastes, nous montrent là une adepte de Renoir et plus encore de Gauguin.

Et le tableau qui la rapproche plus de ce maître, est bien le nu (No. 2), buste d'une femme noire, aux traits marqués au biseau, aux formes pleines et arrondies, au regard sauvage et aux lèvres charnues.

C'est une artiste qui promet et qui ne peut manquer d'atteindre le succès, à la condition de réduire un peu les touches trop voyantes de sa palette.

J.M.W.

Les Sciences

La première pile atomique française ouvre la voie aux moteurs atomiques qui vont révolutionner le monde

Il y a quelques jours, la première usine atomique de France — et du Continent — a été mise en route. Le mot usine peut sembler bien impropre pour qualifier « Zoé », la pile à oxyde d'uranium et à eau lourde du Fort de Châtillon, puis-son, à pleine puissance, elle ne dégage guère plus de chaleur qu'un petit radiateur d'appartement.

Mais, à échelle réduite, « Zoé » est la préfiguration de grandes centrales atomiques qui fourniront bientôt au monde une énergie un million de fois plus grande que le charbon, le pétrole ou l'électricité.

Ces applications pacifiques de l'énergie atomique, auxquelles le

C'est pourquoi ils sont, en France, de cinq ans, en retard sur la Grande-Bretagne dans ce domaine, et de huit ou dix ans sur les Etats-Unis.

Une pile « moyenne », comme M. Joliot-Curie en prévoit une à Saclay dans cinq ans, fonctionne à Hartwell, en Angleterre, depuis quelques semaines. Il en existe sept aux U.S.A. Il est juste d'ajouter que les 500 millions qu'a coûté cette année le Commissariat Français à l'Energie Atomique représente le dixième de ce qui fut dépensé par l'organisme anglais, et que les Etats-Unis consacreront cette année vingt millions de dollars aux recherches atomiques, soit cent fois plus qu'en France.

Il est certain que, d'ici dix ou vingt ans, des locomotives, des a-

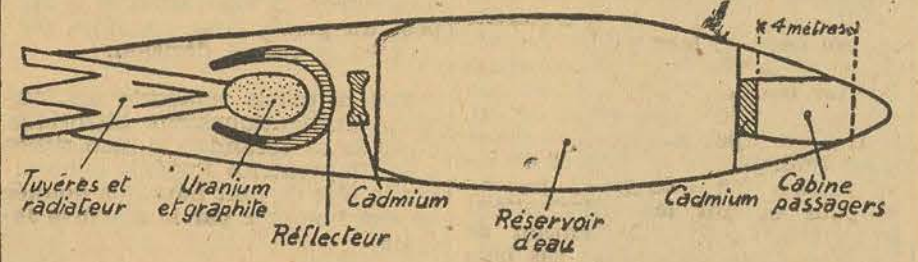
chard-Foy, a ainsi calculé que, pour aller et revenir à la Lune, il faudrait « brûler » 12 kilos d'uranium par tonne emportée, soit 242 kilos au total; pour Vénus, il en faudrait 35 kilos par tonne, et le voyage durerait deux mois; pour Mars, 40 kilos par tonne.

Le moteur atomique de la future fusée interplanétaire, indique Robert Richard-Foy, se composerait d'une pile atomique correspondant à la chambre de combustion des anciens moteurs et d'un immense échangeur de température servant en même temps de tuyères d'injection. Un liquide circulant à haute température dans la pile communiquerait dans l'échangeur de la chaleur à un fluide qui se vaporiserait et serait éjecté sous forme gazeuse à grande vitesse. Les passagers, placés dans une cabine aux parois de cadmium et de bore, située à plus de 10 mètres du moteur atomique, ne courraient aucun risque du fait des radiations.

On le voit, le moteur atomique n'est plus du domaine des romanciers d'anticipation. Il naît chaque jour dans les bureaux d'étude d'Amérique, d'Angleterre, de France — et sans doute de Russie. Lorsque des tuyères nouvelles auront été trouvées, des alliages capables de résister à de très hautes températures fabriqués, que l'on saura placer dans des piles de dimensions réduites un uranium concentré et garantir à coup sûr les hommes du voisinage des radiations dangereuses, le charbon, l'essence, la vapeur, l'électricité seront primés au profit du moteur de demain, le moteur atomique qui utilisera une énergie semblable à celle du plus grand producteur de l'univers: le soleil, dont la chaleur n'est si doute qu'une forme d'énergie atomique.

La transmutation, vieux rêve des alchimistes, devient elle aussi, grâce à la pile, une réalité toute simple. De même que l'uranium se transforme en métal noble, l'expérience a été faite aux Etats-Unis. Mais, pour aisée qu'elle soit, l'opération n'offre aucun intérêt pratique: elle coûte plus cher que l'on obtient; l'alchimie atomique ne paie pas.

Robert CLARKE.



monde entier rêve depuis trois ans — pour se débarrasser enfin du cauchemar de « la » bombe — elles sont aujourd'hui à portée de notre main. Dans quelques mois sera achevée la première centrale électrique à uranium. Dans quelques années les moteurs atomiques suivront. Enfin, on peut dire qu'il est aussi ridicule aujourd'hui de parler d'énergie atomique en pensant aussitôt « bombe », qu'il serait de parler d'électricité en n'ayant à l'esprit que la chaise électrique.

Et cela grâce à « Zoé », ou plutôt à sa sœur de Chicago, que mit en route en décembre 1942, le Dr. Enrico Fermi. Cette pile, destinée à fabriquer du plutonium, matière première de la bombe atomique, s'avéra vite comme le seul moyen pratique de domestiquer l'énergie de l'atome.

Cette énergie transformera bientôt la face du monde plus puissamment que ne le fit le « fee électricité » au siècle dernier. Einstein a calculé en effet que la désintégration totale d'un gramme de matière peut fournir la formidable énergie de 22 millions de kilowatts-heure, celle d'un grand barrage.

Nous ne savons pas encore faire cette désintégration totale, et c'est peut-être heureux pour le sort de l'homme. Mais celle déjà — incomplète — d'une livre d'uranium produit, d'après les calculs du Dr. Lewis, de l'université de Massachusetts, une énergie équivalente à celle fournie par la combustion d'un million de kilos de charbon!

Leur poids, par contre, prend une importance beaucoup plus grande lorsqu'il s'agit de transporter le moteur atomique sur un véhicule, ce qui fait que l'« auto » atomique n'a guère de chances de voir bientôt le jour.

Pourtant, assure M. Morris Kolodney, directeur de la section aéronautique du Comité Atomique d'Oak Ridge, l'« avion atomique » volera dans six ou sept ans!

« Sa puissance, ajoute-t-il, sera pratiquement infinie: il suffit d'un livre d'uranium, 235 pour faire tourner sept fois autour de la Terre une superforteresse B-29... »

La fusée atomique « brûlera » 240 kilos d'uranium pour aller à la lune et en revenir

Le moteur de l'avion atomique devra peser, avec ses cloisons protectrices, plus de 50 tonnes. Ce qui n'est plus un handicap pour les monstres aériens modernes. Et encore moins pour les navires, lourds de plusieurs milliers de tonnes, où seront sans doute installés, au dire des experts, les premiers moteurs fonctionnant à l'uranium enrichi ou au plutonium, enfin détourné de ce qui fut jusqu'ici sa seule application: la bombe atomique. Bien que rien d'officiel ne soit encore divulgué à ce sujet, des commentateurs américains affirment que des navires « atomiques » sont actuellement à l'étude dans les chantiers du Pacifique.

Le moteur atomique, d'autre part, du fait même de l'énorme puissance dont on dispose pour un poids minime de combustible, est le seul qui puisse nous permettre d'envoyer pour un avenir proche les voyages interplanétaires.

Un des grands spécialistes français de la question, Robert Ri-

Les recherches sur les causes hormonales de certains cancers

Un jeune médecin français de 35 ans, le docteur Savouret a fait le 16 janvier une communication à la Société Française de Gynécologie. Elle aurait une importance considérable; en définissant un certain antagonisme glandulaire elle apporterait une conception nouvelle du développement de l'évolution du cancer.

Les expériences faites par le Docteur Savouret autorisent les plus grands espoirs. Plusieurs malades soignés par lui, auraient vu, en quelques semaines, leurs tumeurs cancéreuses se résorber et disparaître.

Le placenta humain maintenu en survie plusieurs jours

M. J. André Thomas avait réussi jusqu'ici à maintenir en survie les grands foetus de mammifères et à cultiver, grâce à eux, les virus en grande quantité. Ces résultats l'ont encouragé à poursuivre ses recherches. Travaillant avec ses collaborateurs, notamment M. Jacques Varangot, il a cherché à obtenir la survie d'organes humains. Après avoir surmonté de nombreux obstacles, il est parvenu à maintenir en survie le placenta humain pendant une durée de quelques jours — durée qui pourra vraisemblablement être prolongée.

Le problème ouvrier en Egypte

par le Dr. ZAKI BADAOU

Nous sommes heureux de publier cette étude de l'éminent fonctionnaire du Ministère des Affaires Sociales, en lui laissant toute la responsabilité des propositions émises dans la dernière partie, ainsi que dans l'appréciation générale de la situation.

Naissance du syndicalisme

Jusqu'à la fin du siècle dernier, les conditions de l'ouvrier égyptien ne différaient en rien de celles de l'ouvrier européen à la fin du Moyen-Age. A cette époque là, le régime corporatif prédominait.

Mais à la suite de l'occupation britannique en 1882, les capitaux étrangers commencèrent à affluer en Egypte pour y être exploités. Les importations augmentèrent considérablement, alors que le Gouvernement négligeait les industries et ne faisait rien pour les protéger. Bien au contraire, il leur imposait un droit de patente en vertu du Décret de 1890, qui proclama la liberté professionnelle et abolit le régime corporatif.

C'est alors que les sociétés à monopole commencèrent à s'établir en Egypte, entraînant, avec elles, un développement industriel plutôt lent. Une nouvelle classe ouvrière prit naissance et commença à éprouver la nécessité de s'organiser en syndicats pour défendre ses intérêts. Le premier syndicat fut institué en 1899 mais le développement du mouvement s'arrêta au début de la première guerre mondiale, à la suite de la proclamation de la loi martiale.

A peine la grande guerre eût-elle pris fin, que la révolution éclata et révéla de leur torpé certains groupements ouvriers, qui eurent recours à la grève, comme arme de défense. Sur ces entrefaites, le Gouvernement constitua une commission de conciliation entre patrons et ouvriers. Puis, ceux-ci commencèrent à se syndiquer à telles enseignes que le législateur s'en inquiéta et essaya de protéger l'Etat contre leur tentative à se grouper. Il promulgua donc la loi de 1921, interdisant aux ouvriers de céder leurs salaires à titre de souscriptions aux syndicats. Il alla même, en 1923 jusqu'à édicter des dispositions punissant ceux qui usent de contrainte pour entraîner les tiers à s'affilier aux syndicats et imposa des restrictions au droit de grève, qui était jusqu'alors absolu.

Le mouvement ouvrier

Cependant le mouvement ouvrier en Egypte ne cessa pas de se développer. Des unions syndicales se constituèrent et certains partis politiques tentèrent de les exploiter à leur profit, en s'intéressant aux problèmes ouvriers. Le Gouvernement se vit alors obligé d'édicter certaines législations visant, de prime abord, les ouvriers des industries, lesquels cependant, ne forment qu'une infime minorité de l'ensemble de la classe ouvrière. Quant aux travailleurs des champs, qui avec leurs familles représentent les trois quarts de la population du pays, le législateur ne s'en occupa point.

Actuellement le nombre des ouvriers travaillant dans les industries atteint un million environ. Ils constituent donc dans la nation une classe dont on ne saurait désigner l'importance. Si nous considérons que chaque individu a à sa charge une famille de trois per-

sonnes en moyenne, il nous sera facile d'en déduire que ceux qui vivent du travail de l'ouvrier industriel atteignent le chiffre respectable de quatre millions.

Or, malgré l'importance de son rôle dans la vie du pays, la classe ouvrière en Egypte vit dans des conditions misérables et ne jouit guère de l'intérêt dont elle est digne.

Faible productivité

Intelligent et attentif, l'ouvrier égyptien s'adapte rapidement à son travail, y persévère, y prend goût et finit par y exceller. Sa sobriété et sa dignité font qu'il se contente de peu et endure sans se plaindre les peines et les privations. Toutefois, nous devons avouer, à son désavantage, que sa production est faible. Il résulte en effet, d'un rapport sur l'industrie textile mondiale, que le nombre des ouvriers travaillant sur mille métiers est de 3,4 aux Etats-Unis d'Amérique, 4 en Angleterre et en Allemagne, 5 en Suisse, en France, en Italie, en Hollande et en Tchécoslovaquie, 6,1 au Japon, 8,1 en Chine et 15 aux Indes et en Egypte. Les détails démontrent que la force productrice de l'ouvrier égyptien est au-dessous du quart de celle de l'ouvrier américain et du tiers de l'ouvrier européen.

Il est vrai que cette comparaison est imparfaite, du fait qu'elle embrasse une seule industrie. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle illustre clairement l'insuffisance de la force productrice en Egypte. Cette insuffisance est due à plusieurs facteurs dont voici les principaux:

- 1) Etat de santé précaire de l'ouvrier, dû au fait qu'il commence à travailler à un âge trop précoce, sous-alimentation et mauvaise condition de son existence.
- 2) Etat moral très bas, considérant qu'il n'aspire à aucune amélioration de situation — augmentation de salaire ou promotion de classe — bien au contraire, il est toujours hanté par le souci du lendemain: appréhension du renvoi ou réduction du salaire.
- 3) Ignorance de l'ouvrier à défaut d'un enseignement professionnel méthodique et pratique.
- 4) Défaut d'organisation des méthodes de travail sur les bases scientifiques et maintien des systèmes traditionnels vétustes et surannés.
- 5) Ecart énorme entre la mentalité des patrons et celles des ouvriers, en raison de la différence de nationalité des patrons et de leur manque de compréhension des conditions inhérentes aux ouvriers égyptiens, ce qui ne laisse pas d'influer sur les manières des patrons envers les ouvriers.

Les conditions de travail

Abordons à présent les conditions de travail en Egypte et les améliorations susceptibles d'y être introduites.

Les rapports entre patrons et ouvriers sont à la base du problème qui nous occupe. Car ils sont étroitement attachés à la structure économique et sociale de la nation. De prime abord ils ont été réglementés par le Code Civil, puis par la jurisprudence, ensuite par les commissions de conciliation et enfin par la loi sur le contrat individuel du travail, promulguée en 1944. Celle-ci peut être considérée comme base de la législation ouvrière, dans son

ensemble. Toutefois, elle n'a pas rendu justice aux travailleurs, d'où la nécessité d'y introduire des modifications, de manière que les ouvriers des petits établissements puissent bénéficier de ses dispositions. En outre il y a lieu d'abolir le système des fournisseurs d'ouvriers. Car, d'une part, ces intermédiaires exploitent honteusement les ouvriers, et, d'autre part, certaines sociétés s'en servent comme tremplin pour échapper à leurs engagements envers les ouvriers.

Les Réformes

Il y a lieu de prélever un pourcentage aux bénéficiaires, au profit des services sociaux, de constituer des comités pour l'administration des usines dans les grands établissements industriels et de constituer des conseils de discipline auxquels participeront les ouvriers. Il importe également de hâter la promulgation de la loi sur le contrat de travail collectif et d'instituer des tribunaux spéciaux pour connaître les litiges ouvriers et suivre dans ses travaux une procédure simple et rapide tout en appliquant un tarif judiciaire raisonnable.

Quant à la loi sur les accidents de travail, promulguée en 1936, elle accorde aux ouvriers des indemnités modiques, qui ne compensent guère la perte et la gêne qu'il subit à cause de l'accident. La modification de cette loi s'impose par l'augmentation du taux des indemnités en général et notamment dans les cas où l'ouvrier se voit obligé de changer de profession. L'indemnité accordée pour les cas d'infirmité provoque l'inaptitude totale de l'ouvrier. Il y a lieu également d'assurer du travail à ceux qui sont atteints d'une infirmité résultant d'un accident de travail, en obligeant les usines à affecter un pourcentage déterminé de leurs postes à des ouvriers. Enfin il importe d'activer la promulgation d'une loi sur les indemnités pour maillades professionnelles.

Le problème des salaires

Parmi les problèmes se rattachant aux rapports entre patrons et ouvriers, il y a lieu de citer celui des salaires, qui, en Egypte, sont basés sur la transaction entre les deux parties intéressées et qui se traduisent toujours par une somme modique, ne suffisant, même pas, au strict nécessaire. Ainsi d'après les statistiques de 1942, les salaires moyens étaient de P.T. 95 par semaine soit P.T. 15,8m par jour.

Le taux modique des salaires parmi les ouvriers des industries, est influencé par le niveau de vie très bas du cultivateur égyptien. Et tant que cette situation durera, aucun espoir n'est à envisager pour relever les salaires ouvriers dans les villes.

C'est seulement au cours de la dernière guerre que le Gouvernement songea à améliorer les salaires ouvriers. A cet effet, il rendit plusieurs proclamations, accordant un bonus de cherté de vie et fixant un taux minimum pour les salaires, quoique insuffisant. Il serait donc recommandable de promulguer une loi, instituant des comités permanents chargés d'établir des salaires minima pour les ouvriers de chaque profession et de chaque zone. Ainsi les décisions de ces comités seront en harmonie avec les conditions économiques.

La réglementation syndicale

Le mouvement syndical est encore un problème dont l'intérêt n'échappe à personne. Son activité et son essor en Egypte ont été assez satisfaisants. Toutefois les résultats acquis sont encore insuffisants, pour plusieurs raisons, dont la principale est que les syndicats en Egypte sont de création récente. En outre la plupart des ouvriers sont dispersés dans de petites usines. Enfin l'analphabétisme, le paupérisme et l'immixtion des partis dans les affaires des syndicats ne sont pas étrangers à cet état de stagnation.

La loi sur les syndicats ouvriers promulguée en 1942 présente certaines lacunes qu'il importe de combler par les modifications suivantes:

- 1) Appliquer la loi à tous les ouvriers sans exception, y compris les fonctionnaires de l'Etat, les ouvriers agricoles et autres.
 - 2) Interdire la dissolution des syndicats par la voie administrative, celle-ci devrait être prononcée par ordonnance judiciaire.
 - 3) Exécuter la disposition relative à la constitution des unions professionnelles et autorisée la formation d'unions régionales entre les syndicats.
 - 4) Autoriser les syndicats à donner leur avis sur certaines questions d'intérêt public, telles que: enseignement, hygiène, etc...
 - 5) Autoriser les syndicats à participer aux luttes électorales et affecter une partie des fonds des syndicats à ce but.
- Il est pénible en effet, de voir la classe ouvrière égyptienne qui est le pilier du pays, privée des nécessités essentielles de la vie.
- Assurons donc à cette majorité persécutée, les libertés les plus élémentaires, auxquelles elle est en droit d'aspérer.
- Et ce sera justice.
- Dr. Zaki BADAOU.

MARQUE DÉPOSÉE

FARES ELCHARK

Pur thé de Ceylon

La boisson d'hiver par Excellence

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.

A. HEMSI, MAMDOUH EL GHERIANI & Co.

ALEXANDRIE LE CAIRE

8 Rue Tewfik Alexandrie 11 Rue Malika Farida

Tél. 25502 25592 20400 R.C.A. 26180

Tél. 46749 R.C.C. 61440

EMPAQUETE PAR

De L'HUMOUR... La VOIX de L'ORIENT ... à L'AVENTURE



et parmi les entrées il faut inclure L.E. 42.000, bénéfices rapportés par mes placements aux courses.

RIONS...

PETITES ANNONCES

Grosse récompense à qui procurera appartement exposé au midi, assez vaste pour épouser une jeune femme de retourner chez sa mère, assez petit pour empêcher la mère d'y venir.

Le Garçon. — Que prend Monsieur ? Le Client. — Je prend froid, fermez la porte, s'il vous plaît.

TITIN a acheté une moto d'occasion avec side-car. Il convie Panisse à une petite randonnée. Ils partent tous deux de Marseille de bon matin. A l'octroi, Titin voit son ami, rouge comme une pivoine, s'éponger le front. Croyant à un effet de la chaleur, il pousse à 100 km-h. Panisse, de plus en plus congestionné, commence à pleurer sans pouvoir articuler un mot.

Ne te vois-je pas assez vite ? Et d'accélérer à 125, puis à 150. Arrivé à Aix, Titin s'arrête, visiblement inquiet de l'état de son collègue, qui pleure comme une Madeleine. — Qu'as-tu, mon bon ? — Pécaire, gros fada ! réplique péniblement Panisse. Tu n'as pas vu que ton side n'avait pas de fond ? Et que j'ai dû courir les 25 kilomètres pour te suivre !

Alors, ce n'est pas difficile, tu vas au magasin, tu réclames et on te le change.

TERRIFIANT : — Venez demain chez moi, disait Gambe à ses amis; il y aura quelque chose de pas ordinaire; vous verrez un spectacle : je vous garantis que vous ferez fête.

On dansera ? — Eh non ! — On chantera ? — Eh non ! — Au moins, tu ne vas pas nous offrir une course de taureau ? — Eh non ! mieux que cela, un combat de bêtes féroces : on mettra les sangues à la belle-mère.

UNE QUESTION — Michel porte son déjeuner dans la poche droite de son habit : des oeufs à la coque voisinent avec son tabac.

En chemin, il remarque que sa blague à tabac s'est déchirée et que ses oeufs sont cassés : « Maintenant, se dit-il, dois-je manger ou fumer le mélange ? »

IMPOTS — Une livre et 20 piastres d'amende pour avoir rossé ma femme en public ! — Mais pourquoi les 20 piastres ? — J'sais pas... Sans doute la taxe sur les spectacles !

L'AGE HEUREUX — Il est très jeune et très déçavé. Elle est très vieille et très riche. Ils convolent. — La sacristie, quelqu'un demande : — Sapristi ! quel âge a donc la mariée ? — Une de ses bonnes amies répond : — L'âge d'or !

CINÉMAS

Clark Gable retrouve sa femme

Dans « Homecoming », le nouveau drame de la M.G.M., Lana Turner incarne le rôle de la jeune femme que Clark Gable rencontre en Europe, alors qu'il est appelé sous le drapeau. Anne Baxter, par contre, incarne la femme de Gable que ce dernier laisse à la maison. Les deux femmes ne se rencontrent jamais dans le film, mais elles sont la cause d'un violent conflit dans le coeur de Gable.

C'était donc le dernier jour des prises de vues des scènes où devait figurer Lana Turner. Elle avait ainsi terminé son rôle dans le film et Gable devait commencer à tourner des scènes avec Anne Baxter. Tandis que Miss Turner se préparait à quitter le plateau, elle reçut un gros bouquet de fleurs. Un mot signé par Gable l'accompagnait. Elle lut :

Je regrette de devoir vous dire au revoir, mais il faut que je retourne chez ma femme !...

Les dangers du métier

« Notre métier est loin d'être envieux », faisait remarquer dernièrement Greer Garson. La grande vedette faisait allusion à l'accident qui faillit lui coûter la vie lors des prises de vues des extérieurs du film « Désire Me ». On se rappelle, en effet, qu'une vague géante avait happé Miss Garson des rivages de Monterey, en Californie, et que la vedette avait manqué de très peu de se noyer.

Au fond Miss Garson est loin d'exagérer. Ainsi, tout à fait récemment, Clark Gable et Lana Turner faillirent être blessés par une forte explosion au cours des prises de vues de « Homecoming », leur nouveau film à la M.G.M. Pour Gable, c'était la seconde fois qu'il échappait à un grave accident. D'autre part, Robert Taylor eut, il y a quelque temps, un accident d'avion et Wallace Beery se tira une balle de pistolet dans la jambe, sans le vouloir, naturellement, tout cela au cours des prises de vues.



Michèle Morgan dans « Fallen Idol » Production Carol Reed at London Film Station Shepperton

Les cent visages du cinéma

Vient de paraître chez Grasset un gros volume de Marcel Lapière, « Les cent visages du cinéma ». L'auteur retrace l'histoire du septième art depuis ses origines jusqu'à nos jours dans chacun des pays où des hommes illustrèrent ce nouveau genre d'expression : France, Etats-Unis, Allemagne, Italie, groupe scandinave, Russie, Extrême-Orient, Europe centrale et balkanique, Espagne, Portugal, Amérique latine, sans oublier la Belgique, la Hollande, la Suisse, les pays baltes, la Turquie, l'Egypte, l'Afrique du Nord, les Etats du Levant et la Palestine. Un véritable tour du monde cinématographique.

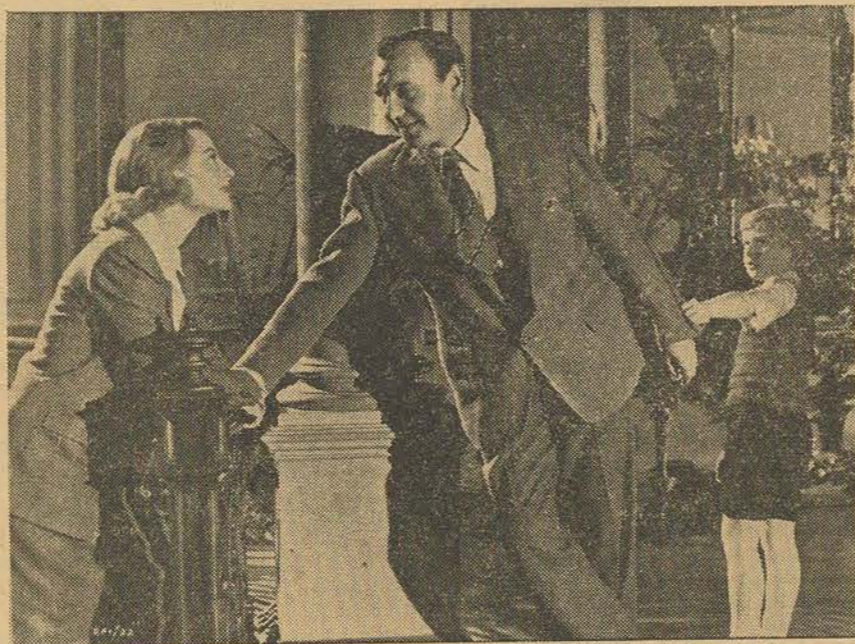
L'ouvrage contient de nombreuses illustrations.

Une nouvelle couleur est née au cinéma : le « Dugromacolor »

Un film de court métrage intitulé « Symphonie provençale » en « Dugromacolor », a été présenté le 13 janvier dans un cinéma des Champs-Élysées, à Paris.

Le « Dugromacolor » est un nouveau procédé français de cinéma en couleurs inventé par MM. Roger Dumas et Georges Grosset d'après les principes optiques de la synthèse additive et qui s'apparente ainsi aux procédés Berthon et Rouxcolor.

De l'avis des techniciens les indéniables qualités du nouveau procédé viennent compléter celles des premiers. Aussi, faut-il exprimer l'espoir de voir bientôt ces différentes techniques céder la place à la couleur de l'avenir qui procédera d'elles toutes et dans la recherche de laquelle les inventeurs français occupent aujourd'hui la première place à Rouxcolor et Dugromacolor.



Dans cette photo sont réunis, Michèle Morgan, Richardson et le petit Bobby Henrey que la grandeur de son jeu, rend célèbre, et lui vaut un nouvel engagement pour trois autres films... plus 30.000 livres. C'est sa première exhibition au cinéma, et c'est dans « Fallen Idol ».

Fresnay « meilleur acteur 1948 »

L'acteur français Pierre Fresnay a été désigné le 2 janvier comme le meilleur acteur de l'année, par un jury organisé par le « Daily Express ».

C'est le jeu de Pierre Fresnay dans le film « Monsieur Vincent » (où il incarnait, Saint Vincent de Paul), qui a remporté les suffrages du jury.

Le titre de « meilleur acteur de l'année » est doté d'un prix de 1.000 livres sterling.

De son côté, Micheline Presle reçoit un prix de 100 livres pour sa « remarquable interprétation » dans le film « Le Diable au corps ».

Jalousie à l'écran

John Hodiak a été obligé d'assister en spectateur muet et impassible à une scène d'amour de « Homecoming » au cours de laquelle Clark Gable embrasse l'actrice Anne Baxter, qui, dans la vie réelle s'appelle : Mme John Hodiak.

En effet, dans le nouveau film de la M.G.M., John Hodiak interprète le rôle de l'ami intime de Gable. Quant à Anne Baxter, elle incarne le rôle de la femme de Gable. Les scènes d'amour du mari et de sa femme ont lieu en présence de l'ami intime ! En faisant le compte des répétitions, Hodiak a compté en tout douze baisers !

« Voilà une des rançons du métier d'acteur » déclara Hodiak avec résignation et un sourire des plus « jaunes ».

En marge de l'Exposition

(Suite de la Page 1)

Le règne d'Ismail Pacha constitue une étape importante dans l'évolution industrielle de l'Egypte.

Après 1879, les événements ne sont guère favorables au développement industriel. Il faut attendre la grande guerre et l'avènement du Roi Fouad pour enregistrer une impulsion décisive. Les progrès continuent mais ne prennent pas l'ampleur escomptée sous Ismail Pacha.

La première guerre mondiale occasionna une notable recrudescence industrielle, mais au cours de sa durée seulement. Aussitôt après, l'industrie reprenait son ancien niveau qu'elle semblait ne jamais pouvoir dépasser. Cependant de nouveaux éléments politico-sociaux d'une grande portée contenaient les germes d'une évolution différente. Avec l'avènement au trône du grand Roi Fouad, le régime économique instauré depuis l'occupation anglaise subit graduellement de profondes altérations et finit par disparaître à l'échéance des accords commerciaux avec les puissances étrangères qui rendaient impossible toute réforme fiscale.

Les idées de liberté et d'indépendance qui secouaient l'Egypte, depuis son avènement, réagissaient opportunément sur l'industrie. Le pays prenait conscience de ses intérêts et de son avenir. Mohamed Aly, déjà, ne concevait pas un pays libre qui fut dépendant de la manufacture étrangère. Fouad Ier, avec une clairvoyance aigüe, accordait son appui à ce mouvement d'émancipation industrielle, source de richesses ultérieures.

Avant d'être une bonne affaire, le groupe Misr qui se forme est une affaire patriotique. Des personnalités de tendances diverses apportent leur sincère collaboration.

Sous son inspiration la FEDERATION EGYPTIENNE DE L'INDUSTRIE se fonde en 1922. Les hommes aussi résolus que compétents qui se trouvent à sa tête luttent inlassablement pour faire adopter une politique protectionniste sans laquelle tout progrès industriel n'est qu'un mythe. Avant de songer à

créer une industrie, il importait que celle-ci ne fût pas paralysée dans sa croissance, au cours de la période « d'éducation industrielle ». L'étude d'une réforme douanière entreprise par la FEDERATION EGYPTIENNE DE L'INDUSTRIE, pour son compte, sert de base aux travaux de l'Etat.

En 1930 la réforme douanière qui avait été patiemment attendue par le nombre grossissant des démentisseurs de l'industrie fut enfin réalisée.

Cette sage mesure offre un double attrait : psychologiquement, elle révèle que l'Administration sait enfin la nécessité de protéger l'industrie autrement qu'en paroles; pratiquement, elle défend effectivement la production intérieure contre une concurrence meurtrière.

Dès son avènement, Farouk Ier prend part à la résurrection de l'industrie qui se développe de concert avec l'indépendance de son pays. L'une et l'autre s'affirment, se précipitent depuis une douzaine d'années.

La seconde guerre mondiale a accentué le mouvement ascensionnel, la hausse des prix ayant favorisé l'essor d'une nouvelle couche de producteurs marginaux à prix de revient élevé.

Certaines productions de « serre chaude » pourront être amenées à disparaître, mais dans l'ensemble la structure de l'industrie égyptienne est solide sur ses bases. N.D.L.R. — La documentation de cet article a été puisée dans une étude publiée par le Dr. André Eman dans « Le Livre d'Or » de la Fédération Egyptienne des Industries.

Advertisement for Cicurel and Trémode linens, featuring images of folded linens and the text 'LUNDI 14 FEVRIER 1949 EXPOSITION DE BLANC'.

GRAND CONCOURS DOTÉ DE NOMBREUX PRIX L'homme et la... terre

Il y a quelques siècles, vivait en Orient un grand roi. Il avait une fille qu'il aimait tendrement. Malheureusement le sort voulut que cette enfant tombe malade et meure. Le chagrin du roi fut indescriptible, tout ce qu'il comptait de plus cher dans la vie venait de lui être enlevé. Ne voulant pas se soumettre à cette épreuve il appela tous les sages de la cour et leur demanda si parmi eux se trouvait quelqu'un qui pouvait ressusciter sa fille. Un pauvre magicien s'approche et s'inclinant dit : « Majesté, moi je peux ressusciter votre fille », que me donnerez-vous en échange ? « Tout ce que vous me demanderez », répond le roi. « Je voudrais donc, le plus rapide coursier de votre royaume, et l'espace de terre que je parcourrai du lever du soleil au coucher. » « Agréé », dit le roi. Le magicien mettant en pratique sa science merveilleuse, rendit la vie à la fille du roi, qui tint sa promesse. A l'heure convenue lorsque Phébus montait à l'horizon, notre homme enfourcha son coursier et le lança au galop. Mais ne put résister au galop forcé qui lui était imposé et exténué de fatigue, il s'abattit raide mort. Le magicien voyant le soleil encore haut dans le ciel se mit à courir, afin de pouvoir gagner encore quelques kilomètres. Mais ses forces n'égalèrent pas ses ambitions et la fatigue le fit succomber.

A part la moralité de cette vieille légende, et en réfléchissant bien nous trouvons qu'il gagna quand même quelque chose. QUOI ? C'est là le problème.

Toute réponse devra être accompagnée du bon de participation — que vous trouverez au bas de la page — ainsi que d'une P.T. en timbres poste, à l'adresse suivante :

« LA VOIX DE L'ORIENT » (Section Concours), c/o Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil — Le Caire.

Voici la liste de nos primes auxquelles viendront s'ajouter d'autres, et qui seront exposées au Siège de l'Association Egypte-Europe, pendant toute la durée du concours :

- Une radio portative de Luxe, ECKO, Princesse offert par la Maison Aziz Boulos, valeur L.Eg. 22. Un parfum Picot de Luxe, offert par Pharma-Cienta, valeur L.Eg. 7.500. Un coffret Max Factor Hollywood, offert par les distributeurs : VITTA & Co. Une belle Boîte de Poudre « REVILLON » de France offert par la Maison Homsy & Co. Une bouteille de Cologne « SPRING » offert par la Maison Beinish & Co. Trois diner gratuits offert par « TABARIN » Une bouteille de Cognac « Contanseaux » Aîné Un flask de Cognac « Contanseaux » Aîné offerts par la Maison Hewgill & Co.

BON DE PARTICIPATION

Form with fields for Réponse, Nom, Adresse.



Si le nouveau n'est pas affilié à mon syndicat, attendez-vous d'un moment à l'autre à une grève non officielle.

Advertisement for Rivoli Air Conditionne, featuring the brand name and a photo of a man.

Advertisement for Les Pionniers de l'Assurance MACDONALD & CO, with contact information for Cairo and Alexandria.